SOUS LA BALAFRE

1. Nés de la cendre



ÉDITIONS
DOUCES

A. MORIN

AU LECTEUR

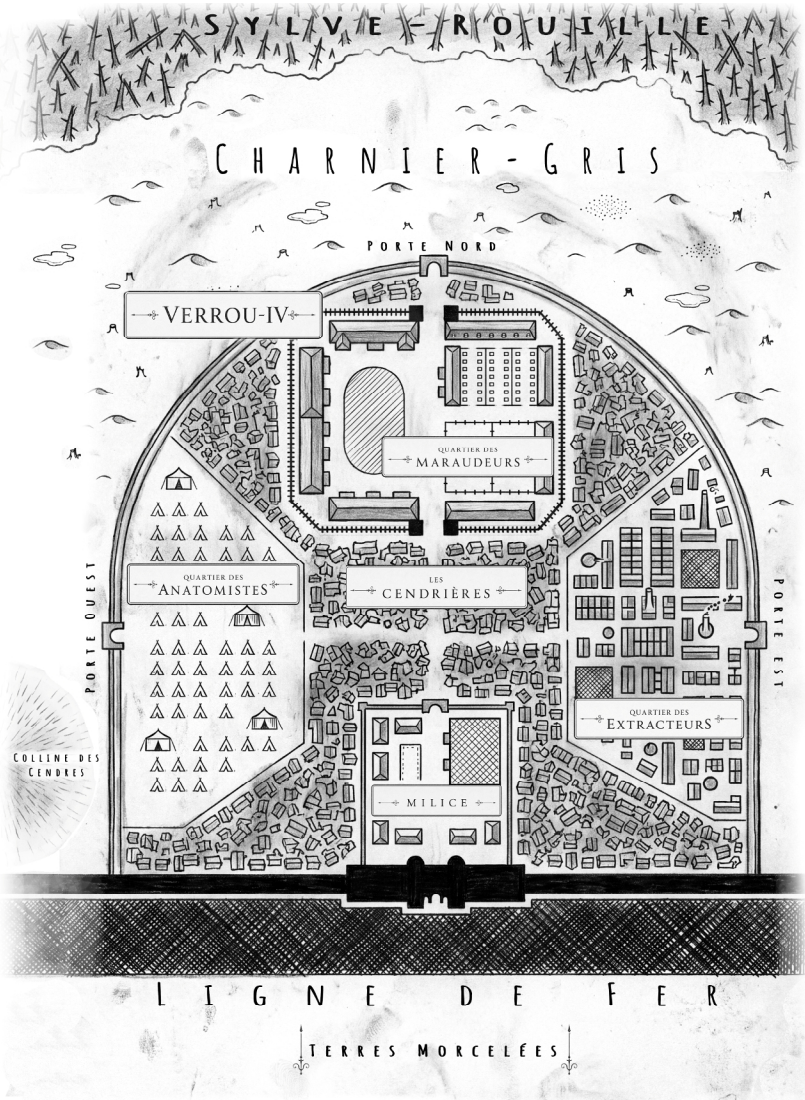
Sous la Balafre est une série de roman de fantasy sombre. Le Verrou-IV n'est pas un décor, c'est une machine, et cette machine broie. Le livre ne détourne pas le regard quand elle broie.

Il contient :

— de la violence graphique et des combats meurtriers, décrits sans ellipse ;
— des blessures détaillées, de la chirurgie de campagne pratiquée à vif, des mutilations et des séquelles définitives ;
— la mort de personnages auxquels vous vous serez attaché ;
— de la servitude pour dette, du marquage corporel au fer, du travail forcé et l'exploitation administrative de la misère ;
— de la torture psychologique, de l'emprise affective et de la manipulation exercées sur personnage vulnérable ;
— des violences sexuelles subies par un personnage féminin ;
— de la cruauté envers les bêtes, des scènes d'abattage et de dépeçage ;
— de la détresse psychique, de la dissociation, du deuil et de la perte d'identité ;
— un langage cru et ordurier.

Rien de tout cela n'est là pour choquer. Tout est là parce que le Cendrier fonctionne ainsi, et parce que six personnes doivent y vivre. Je ne vous souhaite pas une bonne lecture. Je vous souhaite de tenir.

Dépôt légal : septembre 2026
ISBN : *978-2-489358-00-1*
Impression à la demande par Amazon
Auteur : A. Morin
Éditeur : Éditions Douces
SIREN : 819 039 223
Adresse : 35680 Louvigné-de-Bais, France.
Contact : Morin@EditionsDouces.fr
© A. Morin, 2026 — Tous droits réservés.
Ce document est une œuvre originale protégée par le droit d'auteur.
Toute reproduction, diffusion ou utilisation, partielle ou totale, sans autorisation expresse de l'auteur est interdite.


SYLVE-FROUILLE
CHARNIER-GRIS
PORTE NORD
VERROU-IV
QUARTIER DES MARAUDEURS
QUARTIER DES ANATOMISTES
LES CENDRIÈRES
QUARTIER DES EXTRACTEURS
MILICE
PORTE OUEST
PORTE EST
COLLINE DES CENDRES
LIGNE DE FER
TERRES MORCELÉES

Sommaire

Prologue 9
Acte 1 — Résurgence 17
Acte 2 — Le poids du plomb 103
Acte 3 — Le venin de la Chatte 215
Acte 4 — Le roi du Nord 319
Acte 5 — COR 409
Épilogue — Le bourdonnement des mites 509

Remerciements 521

Registre d'observation 523
Les couches du Cendrier 525
Nomenclature clinique 529
Qui commande 533
Le décompte du sursis 537

Lexique du Cendrier 543
Le Cantique du Cercle d'Or 550

« Pardonnez la main qui vous a dessinés dans la douleur. Votre agonie est mon œuvre ; votre courage face à l'inéluctable reste mon seul réconfort »

— A. Morin



Bande-son recommandée pour la descente au Verrou-IV.

Prologue
Sous la Balafre



La faim était devenue une part de lui. Une masse froide logée juste sous le sternum, qui battait au même rythme lent que son propre cœur fatigué. Elle ne faisait plus mal depuis longtemps. Elle était simplement là, comme le vent, comme le gel, comme la nuit.

Vehl ramena ses genoux contre sa poitrine et se pencha vers les flammes.

Le feu était une insulte. Trois racines mortes qui refusaient de prendre, crachant plus de fumée que de chaleur, arrachées le matin même à un tronc pétrifié. Il approcha ses doigts jusqu'à les sentir picoter. C'était tout ce qu'il obtiendrait. Le froid reprendrait ses droits dès qu'il s'écarterait.

Il ne pouvait pas s'écarter. Il était de garde.

Il avait tenu cent onze nuits comme celle-ci. Il les comptait, au début, en entaillant la hampe de sa lance — puis son père était mort et il avait arrêté, parce qu'abîmer la lance pour compter des nuits lui avait soudain paru obscène.

Cent onze, à peu près. Il ne savait plus exactement, et ça n'avait aucune importance.

Autour du cratère s'étendait un cimetière de souches pourries et de trous d'eau qui puaient la mort. Le vent balayait la plaine sans jamais s'arrêter, s'engouffrant dans les lambeaux de cuir qui lui servaient de vêtements et mordant sa peau grise et gercée avec l'acharnement d'une bête invisible.

Il connaissait chaque bosse de cette étendue. Il savait quelle flaque gelait en premier, quel talus offrait un abri quand le vent tournait au nord, où trouver les racines qui n'empoisonnaient pas.

Personne n'avait choisi cet endroit. On les y avait poussés, et ils avaient appris à le lire faute de pouvoir en partir.

Il releva la tête vers l'abîme.

Il n'y avait que le vide, un plafond d'encre infini. Seule la grande déchirure barrait la voûte : la Balafre, crachant sa lueur rouge et malade sur le monde. Plus son regard fuyait vers le nord, au-delà des arbres morts et de la chaîne de montagnes noires, plus la plaie s'élargissait, irradiant d'un écarlate presque aveuglant.

C'était là-bas que se trouvaient les terres chaudes.

Le Nord. Le domaine des grands empires et des tribus puissantes qui s'accaparaient la moindre parcelle de chaleur et repoussaient les faibles toujours plus loin. Son peuple faisait partie de ces exilés. On les avait poussés jusqu'ici, dans la toundra, le bout du monde.

Et derrière lui se dressait l'ultime rempart. L'immense muraille sombre et incompréhensible où le monde s'arrêtait net.

De cette frontière, de ces grands sas de pierre et de bois, sortaient les démons de cendres.



Ses doigts raidis se resserrèrent autour de la hampe de sa lance.

La surface polie et jaunâtre luisait faiblement sous la lumière rouge. Un fémur. Long comme son bras et demi, usé aux deux extrémités, ébréché près de la pointe là où son père l'avait cassé contre quelque chose dont il n'avait jamais voulu parler.

C'était tout ce qui restait de lui. On la transmettait depuis quatre générations et on ne savait plus de qui elle venait à l'origine.

Si je lâche la lance, le froid me prendra les doigts.

Je dois tenir. Jusqu'au retour des grands.

Il jeta un regard par-dessus son épaule, vers l'entrée du terrier.

Elle était là, à vingt pas, dissimulée sous un enchevêtrement de racines pétrifiées : un boyau étroit qui plongeait dans la terre et d'où montait, quand le vent tombait, une haleine tiède qui sentait la fumée et le corps.

En bas, il y avait quarante et une personnes.

Il connaissait le chiffre parce qu'il l'avait compté trois fois la veille, comme tous les soirs, en s'endormant. Les mères. Les très vieux. Les enfants trop petits pour marcher longtemps. Et Nesha, sa sœur, qui avait onze cycles et qui lui avait donné sa propre part de racines ce matin en prétendant qu'elle n'avait pas faim.

Elle mentait très mal. Elle avait avalé sa salive deux fois en le disant, et elle avait regardé ailleurs.

Il l'avait laissée faire. C'était la partie dont il avait le plus honte.

Il s'était juré de lui rendre le double dès que les chasseurs rentreraient. Il avait passé une bonne partie de la nuit à décider comment : il lui donnerait la moelle, celle des os longs, qu'on réservait aux malades. Elle protesterait. Il tiendrait bon. Il avait même préparé ce qu'il lui répondrait.

C'était une chose stupide à ruminer pendant une garde. Ça l'avait occupé jusqu'à l'aube et il en avait été reconnaissant.

Six jours.

Les meilleurs chasseurs du clan étaient partis six jours plus tôt vers les tourbières de l'est, là où l'on trouvait parfois de quoi tenir un mois. Six.

Ils reviennent ce soir. Ou demain.

Ils reviennent.

Il se le répétait depuis deux jours et il avait cessé d'y croire depuis la veille au soir, sans se l'avouer.

En attendant, il ne restait qu'eux. Skarn, tapi dans une tranchée à quinze pas sur la gauche, quatorze cycles, et lui, qui en avait dix-sept.

Deux gardes pour quarante et une vies.

S'ils cédaient, c'était fini.



Il fit ce qu'il faisait toujours quand la peur remontait : il se raconta l'histoire des démons.

Sa mère la lui avait dite quand il était petit, pour qu'il n'aille pas jouer vers le mur, et il se la redisait maintenant pour la raison inverse.

Ils sortaient du grand rempart par vagues. Ils n'étaient pas de ce monde ; le mur les vomissait et le mur les reprenait. Ils ne chassaient pas pour se nourrir — on ne les avait jamais vus manger un des leurs. Ils ne prenaient pas de territoire ; ils ne bâtissaient rien, ne restaient

nulle part. Ils traversaient la plaine, tuaient ce qu'ils croisaient, et repartaient vers le mur.

Et ils prenaient l'oreille gauche.

C'était le détail que tous les enfants du clan connaissaient. Si les démons te trouvent, tu ne cries pas, tu ne cours pas en ligne droite, et si tu meurs, ils te prendront l'oreille gauche et l'emporteront dans un sac.

Personne n'avait jamais su pourquoi. On disait qu'ils comptaient. On ne savait pas ce qu'ils comptaient.

Vehl passa machinalement le pouce sur le cartilage de son oreille, et la retira aussitôt, comme s'il s'était brûlé.

Arrête. Tu vas t'attirer ça.

Il rapprocha ses mains du feu mourant et regarda le ciel.

Il n'avait jamais compris pourquoi la Balafre était si belle. Ça lui semblait profondément injuste. Le monde était gris, froid, il crevait de faim et sa petite sœur mentait pour lui donner sa nourriture, et au-dessus de tout ça il y avait cette immense chose rouge qui pulsait doucement, comme si quelqu'un respirait.

Il la regarda un long moment, la gorge serrée, sans savoir pourquoi ça lui donnait envie de pleurer.

Un craquement. Distinct du sifflement du vent. Vehl se figea, le souffle bloqué.

À quinze pas, dans sa tranchée, Skarn se redressa à demi. Le gamin était couvert de cendre jusqu'aux yeux — il s'en enduisait tous les soirs pour disparaître dans le sol, une idée à lui dont il était très fier. Son visage se tourna vers Vehl, et même à cette distance, même dans cette obscurité, on voyait qu'il était terrifié.

Il pointa un doigt vers la crête, au sud.

Ils arrivent.

Puis l'odeur frappa.

Le vent charriait un effluve âcre et piquant. Un mélange écœurant de sueur, de fer oxydé, de graisse rance et d'une chose médicinale qui prenait à la gorge.

Vehl connaissait cette odeur. Tout le monde ici la connaissait. C'était l'odeur qui précédait les morts.

Il ravala sa bile et s'aplatit, laissant la boue collante recouvrir ses épaules pour masquer sa silhouette. Le feu continuait de crachoter devant lui, dérisoire, le désignant à tous les regards de la plaine.

Il ne l'éteignit pas. Sans le feu, les charognards descendaient sur le terrier.



Six ombres émergèrent de la crête. Elles avançaient sans un mot, en formation, avec une méthode qui n'avait rien d'une meute affamée.

Celle qui ouvrait la marche était un colosse d'une carrure impensable. Il ne portait pas de bouclier. Il tenait une grande chaîne au bout de laquelle pendait un énorme crochet rouillé — une chose faite pour arracher.

Derrière ce mur de muscles se dissimulait une silhouette chétive, arrogante dans une cape d'un rouge écarlate immaculé, un arc de bois tendu vers les ténèbres.

Pourquoi cette couleur ?

Ils veulent qu'on les voie. Ils se moquent de nous.

À leur droite, une ombre maigre et voûtée glissait dans un silence absolu. La créature était hérissée de métal ; un rouleau de fil barbelé lui entourait les bras.

Non loin, un démon cliquetant marchait d'un pas lourd, bardé d'un harnais couvert d'outils contondants, un grand marteau au poing.

Plus en retrait, une apparition cauchemardesque balayait la plaine du regard, des fioles de verre tintant à sa ceinture comme un carillon lugubre, et c'était d'elle que venait l'odeur médicinale.

Et au centre de la meute, l'entité alpha.

Elle serrait une courte lame recourbée. Une chose de métal martelé pendait à sa hanche, cabossée, qui n'avait la forme d'aucune arme connue.

Ils s'arrêtèrent au bord du cratère.

Ils se mirent à communiquer par chuchotements brusques, crachant des syllabes dures et hachées, une langue qui ne ressemblait à rien.

Ils parlent.

Vehl sentit quelque chose se tordre au fond de lui.

Ils se parlent entre eux. Ils décident.

L'air devint irrespirable.



La digue céda. Skarn ne supporta pas.

Quatorze cycles, seul dans un trou de boue gelée, avec quarante et une personnes en dessous et six choses au-dessus. Avec un hurlement suraigu d'adolescent terrorisé, il jaillit de sa tranchée, l'héritage de son propre père pointé en avant, et chargea.

L'assaut fut d'une futilité déchirante.

Les démons ne sursautèrent même pas. Le colosse pivota lentement sur ses talons dans la fange. Skarn, glissant sur la boue à demi gelée, tenta de viser les genoux.

Le géant leva un bras aux muscles démesurés et fit tournoyer sa chaîne.

Le bloc de métal fendit l'air dans un sifflement.

Le bruit fut mat. Un son de branche morte qu'on piétine.

Skarn s'effondra, brisé instantanément, le crâne fracassé, les membres secoués de spasmes pendant que l'eau croupie du cratère virait au noir autour de lui.

Et au-dessus du corps, le géant laissa échapper un gémissement.

Un son tremblant, aigu, absurde dans cette carcasse énorme, qui glaça Vehl bien plus que le froid de la plaine.

Il pleurniche en nous broyant les os ?

Quelle folie anime ces choses ?

Vehl n'avait plus le choix.

Le terrier était derrière lui. Nesha était en bas.

S'il devait mourir ce soir, le sol stérile de son exil boirait son sang jusqu'à la dernière goutte.

Il poussa un cri rauque, arraché du fond de ses poumons meurtris par le gel, et s'extirpa de la boue. La fange gicla en arc de cercle alors qu'il chargeait avec la force du désespoir.

Sa cible était l'alpha.

À travers le rideau de brume rougie, il distingua les yeux du démon, écarquillés au-dessus d'un foulard crasseux.

Il n'y lut aucune majesté. Aucune morgue de prédateur.

Juste une frénésie sauvage. Une faim maladive.

L'alpha poussa un cri haché, une syllabe dure, et leva sa lame à deux mains. Sa posture était rigide, presque déséquilibrée, et Vehl comprit avec un éclair de stupeur qu'elle ne savait pas se battre.

Il n'eut pas le temps d'en faire quoi que ce soit.

Le colosse était déjà sur son flanc.



Il ne vit pas le coup. Il sentit le sol partir, puis le choc, puis plus rien pendant un temps qu'il ne sut pas mesurer.

Quand la douleur revint, il était sur le dos dans l'eau glacée, et il ne pouvait plus bouger les jambes.

Le ciel était au-dessus de lui.

La grande chose rouge pulsait doucement, très loin, comme si quelqu'un respirait.

C'est beau.

C'est vraiment beau, et j'ai jamais compris pourquoi.

Il pensa à Nesha, qui allait attendre son tour de garde à lui et qui ne le verrait pas venir. Il pensa aux chasseurs, qui rentreraient dans un jour, ou deux, et qui trouveraient le feu éteint et deux corps dans la boue. Il pensa qu'ils comprendraient tout de suite ce qui s'était passé, et qu'ils partiraient chercher, et qu'ils ne s'arrêteraient pas.

Ils vous trouveront.

Ils prendront le temps.

Une ombre s'interposa entre lui et le ciel.

L'alpha se penchait au-dessus de lui.

Le foulard avait glissé.

Et Vehl vit un visage.

Une figure étroite, sale, avec des cheveux sombres collés au front par la sueur. Des lèvres fendues aux deux commissures. Des cernes si creusés qu'ils avaient l'air peints. Elle avait à peu près son âge, peut-être un ou deux cycles de plus.

Elle le regardait mourir avec les yeux de quelqu'un qui n'a jamais fait ça.

Elle ne dit rien. Elle ne bougea pas. Sa mâchoire tremblait.

Tu es jeune.

C'est la seule chose que son esprit parvint à formuler, et elle arriva avec une clarté épouvantable.

Tu as peur. Tu as faim, ça se voit sur ta figure.

On t'a envoyée ici et tu ne voulais pas venir.

Il essaya de parler. Il ne restait plus assez d'air.

L'ombre s'écarta.

Une main s'approcha de son visage, hésita, puis se referma sur son oreille gauche.

La dernière chose qu'il perçut fut la pointe de la lame s'enfonçant à la base de son oreille crépitante, et le chuchotement rassuré de l'alpha dont il ne comprenait pas le langage : « C'est bon… on a la preuve. On va manger ce soir. » Puis, son esprit rejoignit le rouge de la Balafre qui disparut dans les ténèbres.

Acte 1
—Résurgence—



Chapitre 1

Terre.
Goût de fer et de pourriture.
Poumons écrasés.

Elle ouvrit les yeux. Aucune différence. Le noir lui pesait sur les paupières comme il lui pesait sur la poitrine, et pour cause : il était lourd. Une masse granuleuse lui écrasait la cage thoracique et lui obstruait le visage. Elle inspira par réflexe. L'air n'existait plus. À la place, une poussière âcre s'engouffra dans ses narines et tapissa sa langue d'une fange sèche au goût de suie.

Ses doigts heurtèrent une paroi compacte. De la terre. Elle était enfouie sous des kilos de terre.

Bouge. Bouge ou tu crèves ici.

Elle griffa. Ses ongles cédèrent l'un après l'autre contre la roche, avec un bruit mat qu'elle sentit plus qu'elle n'entendit, une douleur sourde qui remontait jusque dans la mâchoire. Elle rua, poussa des genoux, des coudes, arracha la gangue par poignées entières, le nez et la bouche pleins de cette poussière qui collait comme de la cendre mouillée. Le crâne lui explosait. Des étoiles rouges dansaient derrière

ses paupières closes et ses muscles hurlaient une fatigue qui ne lui appartenait pas, comme si on les avait usés à sa place, ailleurs, avant, dans une vie dont il ne restait même pas le souvenir d'un souvenir.

Ses doigts fendirent une couche plus meuble. La résistance céda d'un coup.

La croûte s'ouvrit.

L'air glacé la frappa au visage comme le plat d'une hache. Elle jaillit à mi-corps hors du sol, la bouche grande ouverte, aspirant à s'en déchirer la trachée. Elle cracha une bouillie noirâtre de salive et de cendre, toussa jusqu'à sentir ses côtes craquer, et resta là, à genoux, à moitié ensevelie, les mains plantées dans la boue comme si le monde risquait de basculer.

Le froid la trouva ensuite. Il lui piqua la peau de mille aiguilles, partout à la fois, sans rien pour l'arrêter.

Elle baissa les yeux sur elle-même. Elle était nue.

Elle releva la tête, les paupières brûlées par la poussière, et ce qu'elle vit lui coupa le souffle une seconde fois. Pas de soleil. Pas de ciel. Une voûte d'encre, déchirée en son centre par une plaie luminescente qui palpitait avec la lenteur d'une artère à vif. Une Balafre écarlate, ouverte au-dessus du monde, qui baignait tout de sa lueur de viande.

C'est quoi, ce ciel de merde ?

Elle se trouvait sur une colline de terre noire, de gravats et de cendre. Elle n'était pas seule. Tout autour, la pente grouillait de formes nues qui s'extirpaient du sol comme des vers après l'averse, toussant, vomissant, rampant sous la lumière rouge.

Quelques mètres plus bas, un homme s'était redressé sur les genoux et hurlait un mot, toujours le même, en tournant sur lui-même. Peut-être un prénom. Personne ne répondit. Au bout d'une dizaine de cris, il s'arrêta de lui-même, comme si le mot avait fini de fondre dans sa bouche, et il se remit à quatre pattes. Plus loin, une femme vomissait sans discontinuer, pliée en deux, une main plaquée sur un ventre encore à moitié pris dans la terre. Personne n'allait vers personne. Chacun grattait sa propre tombe, seul, comme si le voisin n'existait pas encore assez pour qu'on lui vienne en aide.

Vesper chercha un repère. N'importe lequel.

Rien. Un vide mouvant à la place de ses souvenirs. Chaque fois qu'elle tentait d'effleurer une image — le visage d'une mère, la chaleur

d'un foyer, quelques notes de musique —, le mirage s'effritait entre ses doigts invisibles. Son langage lui-même se purgeait. Des mots de son ancienne vie s'embrasaient de l'intérieur, *smartphone*, *hypermarché*, *photographie*, se muaient en volutes grises et se dissipaient, rejetés par la réalité même de cet endroit.

De ce naufrage, il ne surnageait qu'un seul mot.

Vesper.

C'était son nom. Elle le savait avec la certitude animale d'une bête qui reconnaît son propre cri. Vesper. C'était tout ce qu'elle possédait au monde. Ça, et ce corps grelottant qui refusait de mourir.

Un gémissement, tout proche, la tira de sa torpeur.

Le sol bougeait à moins d'un mètre de sa cuisse gauche, se soulevant au rythme d'une respiration étouffée. Quelqu'un suffoquait là-dessous, incapable de percer la dernière couche de cendre.

Vesper recula, rampant sur les fesses dans la boue.

C'est pas mon problème. T'arrives à peine à respirer toi-même.

Le monticule tressaillit. Un bruit de noyade souterraine lui parvint, gorgé de terre.

Merde.

Elle se jeta dessus et gratta à deux mains. Ses doigts rencontrèrent de la chair. Un dos large. Elle tira, arracha des blocs de glaise. Une main énorme jaillit du sol et se referma sur son poignet avec la poigne d'un noyé. Vesper planta ses talons dans la cendre et tira de tout son poids.

La croûte se fractura. Un colosse s'extirpa de sa tombe dans un long râle et s'affala sur le flanc, crachant un jet de bile noire. Sa poitrine se soulevait par à-coups, comme un soufflet de forge trop grand pour la pièce qui l'abritait.

Il ne la remercia pas. Il ne paniqua pas non plus. Lorsqu'il tourna son visage vers elle, elle vit des traits lisses, presque poupins, encadrés de cheveux blonds collés de terre, et deux grands yeux marron qui roulaient lentement d'un bord à l'autre du ciel rouge sans y comprendre quoi que ce soit. La Balafre s'y posait en deux points de braise.

Une masse pareille valait dix bras. Elle nota ça avant de noter le reste.

Un autre affaissement, à sa droite. Une main famélique perçait la croûte, les doigts recroquevillés comme des racines. Vesper replongea les doigts dans la fange en jurant contre elle-même, et dégagea la tête

d'un garçon frêle à la peau de cadavre. À peine sorti, il se recroquevilla en boule, les genoux contre la poitrine, comme s'il pouvait encore retourner d'où il venait. Il ne disait rien, ne se plaignait pas. Il pleurait, simplement, sans un bruit, l'eau salée traçant des sillons clairs dans la crasse de ses joues.

— Respire, cracha Vesper. T'es dehors.

Il sursauta et recula, se frottant les yeux avec ses poings sales, ce qui ne fit qu'empirer les choses.

— J'y arrive pas, hoqueta-t-il. J'ai plus d'air.

— T'en as. Tu le gaspilles.

Il la regarda à travers ses doigts. Il ne comprit pas, mais il arrêta de trembler pendant deux secondes, et ce fut déjà ça.

Un martèlement fit vibrer la colline. *Clang. Clang. Clang.* Des bottes ferrées sur la pierre.

À la base de la pente, des lueurs jaunes percèrent la pénombre rougeâtre. Des torches par dizaines, crachant une fumée noire qui piquait déjà les yeux à cette distance, portées par des silhouettes engoncées dans du fer terni et du cuir bouilli. Elles fermèrent un cordon autour de la colline, boucliers levés, lances basses, avec la lenteur méthodique de gens qui font ce geste chaque jour et qui n'en attendent plus rien.

— Debout, les Résurgents ! tonna une voix rendue métallique par un heaume. Le dernier qui reste au sol, je l'y renvoie à coups de botte !

Un peu partout sur la pente, des corps se redressaient en titubant, s'agrippant les uns aux autres sans se connaître, simplement parce que la voix venait de désigner un ennemi commun : le sol lui-même.

Vesper se tourna vers le grand blond et lui frappa l'épaule du plat de la main. Il cligna des yeux avec lenteur.

— Lève-toi, le grand. Faut avancer.

Il grogna doucement, prit appui sur des bras gros comme des troncs et se hissa sur ses pieds. Il la dépassait d'une tête et demie, mais il se tenait voûté, les épaules rentrées, à la manière d'un animal qui s'excuse d'occuper de la place. Elle attrapa le pleurnichard par le coude et le tira sans douceur. Il ne résista pas. Il tituba derrière elle et resta là, collé à son dos.

En bas, un homme sec en long manteau de cuir, un masque de tissu sur le bas du visage, attendait la cohorte avec une liasse de

parchemins calée sous le bras. Ses yeux, seule partie visible de son visage, balayèrent la ligne de corps grelottants comme on compte des sacs de grain avant de signer un bordereau de livraison.

— Bienvenue au Verrou-IV, la viande.

Il cracha sur la boue cendrée.

— La Ligne de Fer compte sept forteresses. Le hasard vous a vomis exactement au centre du mur. Le pire endroit imaginable pour renaître. Vos existences passées sont mortes. Vos carcasses devraient geler sur ce tas de scories.

Il laissa la phrase agir, puis reprit, d'une voix qui n'avait plus rien d'une improvisation ; il devait répéter les mêmes mots plusieurs fois par semaine, sur la même colline, devant des visages différents qui finissaient toujours par se ressembler.

— Louez la clémence des seigneurs du Sud, les authentiques Héritiers du Soleil. Ils vous accordent un abri, du cuir et de l'acier. En retour, vous purgerez la fange du Nord pour remplir leurs coffres. Le problème, c'est le prix de l'équipement. Une dette colossale. Et votre chair ne vaut rien.

Il fit un signe. Les gardes traînèrent en avant de grands chariots de bois pleins d'armes rouillées et de hardes puantes, les roues s'enfonçant dans la boue jusqu'au moyeu.

— Les comptables du Sud ont fait leurs calculs. Il faut exactement six Résurgents de votre espèce pour égaler un seul de leurs soldats. C'est l'Édit de l'Équivalence, la règle de l'hexagone. Vous vous équipez ici, et la dette du matériel est liée à votre groupe de six. Survivre seul, c'est crever. Survivre à moins de six, c'est l'asphyxie. Vous marchez par six, vous payez par six.

Il pointa les chariots du menton.

— Servez-vous. Celui qui prend plus d'une arme, je lui coupe la main.

Le chaos éclata.

Les Résurgents se jetèrent sur les chariots comme des charognards. On s'arrachait un manteau troué, une botte dépareillée, un bout de corde. Une femme en tira un autre en arrière par les cheveux pour lui prendre sa place ; un garde la regarda faire avec l'air d'un homme qui a déjà vu ce spectacle huit cents fois et qui attend la fin de son tour de garde.

— Y'a pas de manteaux à la fin ! criait quelqu'un. Y'en a plus ! Qui a pris les manteaux ?

Vesper plongea dans la mêlée en distribuant des coups de coude et en ressortit avec une tunique grise couverte de taches douteuses, un pantalon de cuir trop grand et un harnais usé. Elle enfila le tout à la hâte, en frissonnant de dégoût : le tissu empestait la sueur d'un autre, et la sueur d'un autre voulait dire qu'un autre l'avait portée jusqu'à un endroit où on la lui avait retirée.

La chaleur valait le dégoût.

Sur le tas d'armes déjà dévalisé, son regard s'arrêta sur une masse cabossée : un cor de laiton forgé comme une corne de bête. Elle le saisit.

Une trompette. Contre des monstres. Je suis déjà morte.

Le métal épousait pourtant sa paume. Elle l'accrocha au harnais.

Elle se retourna pour jauger ses deux sauvés. Le grand blond ne s'était même pas battu. Il avait noué un carré de grosse toile autour de ses reins, jeté une veste de peau sur ses épaules, et il traînait derrière lui, avec une facilité obscène, un énorme croc de boucher lesté d'une chaîne qui raclait la pierre. Il regardait l'objet avec des yeux ronds, sans savoir ce qu'on attendait de lui.

L'autre s'était emmitouflé dans un pull de laine miteux. Il avait trouvé dans la boue une paire de lunettes de protection aux verres fumés et fissurés, qu'il pressait sur son nez rougi comme s'il craignait qu'on les lui reprenne. Pour toute arme, il tenait un long fil de fer enroulé au bout d'une poignée de cuir.

Les gardes se mirent à frapper les barrières du plat de leurs épées.

— En rangs par six ! hurla un balafré. Formez vos hexagones, ça nous gagnera du temps au comptoir !

Par six.

Autour d'elle, dans la boue rouge, la foire aux bestiaux commençait. On se jaugeait du regard, on cherchait les épaules larges, on rejetait les blessés et ceux qui tremblaient trop fort.

— Toi, viens. Pas toi. Toi non plus.

— J'ai une jambe qui tient, je te jure qu'elle tient !

— Justement. Une.

Vesper fit ses comptes. Le grand blond était fort, c'était une évidence, mais il traînait son croc comme un enfant boudeur. Le second claquait des dents à s'en briser la mâchoire et trébuchait sur son propre harnais.

Ils vont me ralentir. Je devrais aller chercher des brutes.

Elle fit un pas de côté. Une main s'accrocha à sa manche.

— Me laisse pas ! supplia le garçon aux lunettes, la voix fluette. Sans toi je vais crever. Tu peux pas me laisser.

— Lâche-moi, putain.

— Eh.

La voix était serrée, gorgée d'une tristesse infinie, mais elle trancha net à travers les gémissements.

Vesper leva la tête. Devant elle se tenait un autre garçon, petit, frêle, les traits tirés par la peur. Il flottait dans une immense cape de tissu rouge vif, rapiécée, dont l'ourlet traînait dans la vase. Il tenait un arc de bois mal taillé, sans une seule flèche.

Derrière lui, deux silhouettes attendaient. Un homme trapu, le visage dur, les avant-bras noirs de suie grasse jusqu'au coude, un lourd marteau de forge serré à deux mains, les jointures blanches. Et une jeune femme au teint de cire, qui ne tremblait ni ne pleurait, et qui tenait une trousse de cuir contre sa poitrine en observant la cohue comme on observe une planche d'insectes.

Le gamin à la cape rouge ignora le vacarme des lances contre les boucliers.

— On est trois, dit-il. Vous êtes trois. Le soldat veut des groupes de six. On s'associe ?

L'homme au marteau ne le laissa pas finir. Il avança d'un pas, le menton pointé vers le blond.

— Il pèse combien, le grand ?

Vesper cligna des yeux.

— Quoi ?

— Il. Pèse. Combien. Cent trente ? Cent quarante ? Il porte quoi sur une journée de marche ?

— Demande-lui.

— Il a pas l'air de savoir compter jusqu'à trois, grogna l'homme, et il cracha entre ses bottes. Mais il tiendra debout. C'est déjà mieux que la moitié des cadavres qui traînent ici.

La jeune femme à la trousse remplie d'aiguilles s'était approchée du garçon aux lunettes. Elle lui prit le menton entre deux doigts, sans rien demander, et lui tourna la tête vers la lumière rouge, avec la même économie de geste qu'un maquignon qui ouvre la bouche d'un cheval.

— Hé, protesta-t-il faiblement.

— Extrémités cyanosées, tremblement généralisé, dit-elle. Il n'est pas malade. Il a froid et il a peur. Ça se corrige avec un manteau.

Elle le lâcha et s'essuya les doigts sur le pan de sa tunique, comme si le contact l'avait salie.

— Le grand aussi tiendra, ajouta-t-elle. Son cœur bat à soixante. Il ne sait pas encore qu'il devrait être terrifié.

Vesper les regarda tour à tour. Sous la crasse, les yeux du gamin en rouge n'exprimaient aucun courage — juste la résignation d'une bête acculée qui a déjà fait le calcul. Autour d'eux, sur toute la pente, d'autres hexagones finissaient de se former, d'autres voix criaient les mêmes chiffres et les mêmes refus. Le temps de compter jusqu'à six ne durait jamais longtemps ; ceux qui n'y arrivaient pas se retrouvaient poussés vers la queue de la colonne, où personne ne les regardait plus.

Elle raffermit sa prise sur le laiton de son cor, releva le menton pour cacher ce qui lui nouait les entrailles, et cracha au sol.

— C'est ça. On est six. Marche devant.

Chapitre 2

Un cor retentit dans la nuit rouge, infiniment plus puissant que le bout de laiton pendu à sa cuisse.

— En route, la viande ! aboya le greffier masqué, l'haleine fumante. En colonne par six ! Le premier qui sort de la lumière des torches, je lui brise les genoux et je le laisse aux bêtes.

Le troupeau se mit en branle. Les gardes resserrèrent les rangs, dressant de chaque côté un couloir de chaleur agressive et d'acier. Au-delà, l'obscurité exhalait une odeur de soufre et de chair putréfiée à chaque bourrasque.

Bousculée par l'inertie de la marche, Vesper trébucha et redressa la tête.

À leur droite, l'horizon entier se dressait.

La Ligne de Fer mutilait le paysage. Une muraille d'acier noir qui fendait les nuages bas pour aller se dissoudre dans la lueur de la Balafre, si haute que l'œil ne trouvait pas où s'arrêter. Sous cette lumière de sang, leur cohorte n'était plus qu'une traînée d'insectes englués au pied d'un dieu de métal.

Greffé sur le flanc du géant, le Verrou-IV attendait. Une excroissance de basalte noir, luisante comme l'échine d'un prédateur, colmatée à la muraille par des plaques de fer et des échafaudages de bois qui couraient en travées irrégulières le long des remparts, tours de garde et passerelles jetées là au fil des générations, sans plan d'ensemble, uniquement pour boucher un trou après l'autre. Une mâchoire de pierre conçue pour se refermer.

La Porte Ouest béait à la base des fondations, une gueule d'ombre hérissée de piques défensives tournées vers l'intérieur — pour empêcher qu'on en ressorte, comprit Vesper, davantage que pour empêcher qu'on y entre. L'immense herse extérieure se mit à gémir, et le fracas des chaînes fit trembler le sol sous les pieds meurtris de Vesper. La grille s'éleva juste assez pour avaler la colonne. Dès que le dernier Résurgent eut franchi le seuil, les tonnes d'acier retombèrent dans une détonation sourde.

Alors la lumière s'éteignit.

Dehors, la Balafre offrait au moins ses ombres portées, de quoi voir où l'on posait le pied. Ici, les remparts interceptaient le ciel comme un couvercle de tombe. Les pavés disparurent sous une fange épaisse. Les Résurgents basculèrent dans une nuit absolue, guidés seulement par les torches des miliciens sur leurs flancs.

Autour d'eux, l'espace se referma. De lourds pans de toile poisseuse claquaient au vent, si près qu'on les recevait au visage sans les avoir vus venir. La boue montait aux chevilles et faisait un bruit de succion à chaque pas, cent pas à la fois, un seul bruit énorme et mou. L'air, prisonnier entre les murs de pierre noire, charriait une puanteur d'ammoniaque et d'onguents âcres, mêlée à l'odeur métallique du sang caillé. Chaque inspiration soulevait le cœur.

Et de partout, à travers les toiles, jaillissaient les cris. Des plaintes gutturales. Le raclement des scies sur l'os. Les délires des amputés qui réclamaient des gens dont ils ne savaient plus le nom.

Quelque part dans la colonne, une voix se mit à compter à haute voix. *Un. Deux. Trois.* Puis elle recommença à un. Personne ne lui dit de se taire.

Ils ne marchaient plus vers une destination. Ils s'enfonçaient dans les entrailles d'une bête qui les digérait déjà.

Vesper jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

Jarek fixait le vide, la pointe de son croc raclant la fange dans un crissement continu. Derrière lui, les lunettes claquaient des dents, les bras croisés sur son pull miteux, tressaillant à chaque hurlement. Le gamin à la cape rouge grelottait de tout son corps et accrochait son tissu aux piquets d'amarrage cachés dans l'ombre.

Devant, deux dos droits : l'homme au marteau, qui serrait son marteau à deux mains en fusillant le noir, et la fille aux aiguilles, qui

avançait avec une raideur de piquet, magistralement sourde aux jérémiades.

— J'ai froid ! couina la cape rouge en trébuchant. On va tous geler ici !

— Ferme-la, le rouge, cracha l'homme au marteau en lui décochant un coup d'épaule. Tu me donnes mal au crâne.

— Mais...

— Si tu continues de brailler, c'est moi qui vais te refroidir.

On tiendra pas trois jours.

Ils franchirent d'immenses portes d'acier et débouchèrent dans les enclos de tri de la Milice. L'ambiance y changea. De l'autre côté des barrières de bois, des hommes et des femmes lourdement équipés arpentaient les allées de terre battue, le cuir constellé de cicatrices anciennes, certains une chaîne argentée nouée autour du cou par-dessus l'armure, histoire que personne ne s'y trompe. Des vétérans.

— Hé, la viande ! beugla l'un d'eux, un chauve barré d'une vilaine brûlure.

Il s'agrippa à la barrière et jaugea la ligne du regard, un à un, comme on choisit du bétail à l'enclos.

— Mon escouade a perdu un Brise-Ligne hier. On a besoin d'un bras pour boucher le trou. Qui sait tenir un bouclier sans se pisser dessus ?

Un type immense s'avança avec empressement, presque en courant, bousculant deux personnes sur son passage. Le vétéran le jaugea de haut en bas, hocha la tête et jeta une bourse de cuir au garde de l'administration.

— Je rachète sa dette d'équipement. Il vient avec nous. Les autres, démerdez-vous.

Vesper comprit en une seconde. Une porte de sortie en or. Se faire recruter, laisser ces cinq boulets entre eux, rejoindre des gens capables de survivre.

Elle s'approcha de la barrière. Comment attirer l'œil ? Elle était petite, habillée de chiffons, sans la moindre cicatrice pour prouver quoi que ce soit. Son regard tomba sur le cor.

Fais du bruit. Prouve que tu sers à quelque chose.

Elle porta l'embouchure à ses lèvres, prit une grande inspiration, et souffla de toutes ses forces.

Le pavillon, encrassé de boue séchée, cracha un *pffrrt* étranglé, semblable au râle d'un porc malade.

Le silence tomba. Un éclat de rire gras le brisa.

— Oh, par la Balafre ! gloussa le chauve. La gamine veut nous jouer une berceuse ! T'as prévu de tuer les monstres en les faisant mourir de rire, la souffleuse ?

Vesper sentit la chaleur lui monter aux joues.

— Ramène pas cette raclure chez nous, cracha une vétérane aux yeux durs. Regarde son équipe. Un demeuré, un bigleux et un avorton en cape. C'est l'escouade des condamnés. Ils seront morts avant la fin des sept jours.

Ils s'éloignèrent en ricanant. Personne ne viendrait la sauver.

— En rang ! aboya une voix éraillée. L'administration valide les escouades et lie la dette ! Avancez !

La file s'ébranla vers un bureau de fortune. L'air empesta soudain le charbon et la chair grillée. Au bout de la ligne, un forgeron en tablier de cuir tirait de petits fers rougis à blanc d'un brasier, à côté d'un greffier impassible.

Devant eux, un groupe de Résurgents solides passait à l'enregistrement. Leur chef, un grand baraqué au nez tordu, plastronnait.

— Le nom de votre escouade ?

— Les Indomptables !

Le greffier fit un signe. Le forgeron glissa une série de minuscules fers carrés sur une longue tige et abattit le tout sur l'avant-bras du chef.

Le hurlement vrilla les tympans de Vesper. Un cri d'animal écorché. La peau grésillait, un bruit fin et humide qui portait plus loin que le cri lui-même. Le mot était long : le forgeron dut appuyer en arc de cercle, s'y reprendre à deux fois pour que toutes les lettres s'impriment dans la chair, retirant le fer pour le replonger dans le brasier et le faire rechauffer. L'homme s'effondra, le bras noirci, une odeur de viande brûlée flottant au-dessus du bureau bien après qu'on l'eut traîné dehors.

Une lettre. Une brûlure.

Le groupe mutilé fut évacué à coups de bottes. Les six s'avancèrent. Le greffier trempa sa plume sans lever les yeux sur leur misère.

— Il me faut un Garant. Un chef d'escouade. C'est lui qui porte le sceau principal de la dette et qui répond de vos têtes si vous fuyez. Qui s'y colle ?

Le silence fut total. Les lunettes se recroquevillèrent derrière leurs verres fissurés. La cape rouge regarda ses bottes trop grandes. Jarek suivit des yeux une luciole au-dessus du brasier.

— Pas moi, lâcha l'homme au marteau en croisant les bras. Je couvre pas les conneries de ces incapables.

— Moi non plus, ajouta la fille aux aiguilles.

Le greffier leva les yeux au ciel.

— Très bien. Clause d'ancienneté.

Sa plume amorça un mouvement vers l'homme au marteau.

Vesper fit ses comptes une dernière fois. Si cet abruti portait la plaque, il la vendrait à la première occasion pour alléger l'ardoise. La fille aux aiguilles ferait pareil, en plus propre.

Elle fit un pas en avant.

— C'est moi, le Garant.

L'homme au marteau haussa un sourcil. La fille aux aiguilles plissa les yeux.

— Bien, grogna le gratte-papier. Le nom du groupe ? Il faut une désignation pour le registre et pour la marque.

La panique gagna ses compagnons. Pressés par le regard du greffier et par le fer qui grésillait à côté, leurs esprits vidés se mirent à racler le fond.

— Les… Les Moteurs ? tenta l'homme au marteau, les yeux écarquillés par l'effort. Ou les Bétons ?

— Le Réseau ! bafouilla les lunettes.

— Wifi, murmura la cape rouge.

Le gamin fronça les sourcils, soudain égaré. Le souvenir attaché au mot s'était dissous à l'instant même où il l'avait prononcé.

Le greffier abattit le plat de sa main sur son registre.

— Encore les délires de la viande fraîche ! C'est quoi, un ouifi ? Je veux un vrai nom.

Vesper baissa les yeux sur la seule chose qu'elle possédait, pendue à son harnais.

— Cor.

La plume resta suspendue.

— Cor ? Juste… Cor ?

— Trois lettres, dit-elle en plantant son regard dans celui du forgeron. Pas une de plus. On s'appelle Cor.

L'homme au tablier laissa échapper un petit rire rocailleux. Il reposa la longue tige et attrapa un poinçon bien plus court.

— Malin, la gamine. T'es peut-être pas aussi conne que t'en as l'air.

L'homme au marteau comprit le stratagème avec deux secondes de retard. Son regard croisa celui de Vesper, et pour la première fois le mépris y vacilla, remplacé par autre chose. Une évaluation.

— Cor, c'est noté, dit le greffier. Dégagez votre peau.

— Allez, la cheffe. On montre l'exemple, lança le forgeron.

Vesper dégagea le col raide de sa tunique, exposant la base de son cou, juste sous la clavicule. Le métal incandescent rencontra sa peau. La douleur fut foudroyante et brève. L'odeur de cochon grillé lui souleva le cœur. En une fraction de seconde, le C-O-R était imprimé, noir et boursouflé. Le forgeron colla ensuite quelques secondes une plaque de plomb sur la brûlure.

Ce fut le tour des cinq autres. Le forgeron semblait prendre un malin plaisir à marquer chacun à un endroit différent. L'homme au marteau tendit son biceps droit et lâcha un grognement ridicule. La fille aux aiguilles présenta le revers de son poignet, ne cilla pas, et fixa la cloque avec un intérêt franchement clinique.

— Ça va cicatriser en dix jours, dit-elle. Douze si l'eau est sale.

— T'es la première à me remercier, ricana le forgeron.

Jarek avança d'un pas las. Le fer s'appliqua sur le pectoral. Il cligna des yeux, sans plus. La cape rouge fut poussée en avant et prit le fer sur l'omoplate, les dents serrées à s'en faire saigner les gencives. Enfin les lunettes présentèrent son avant-bras gauche. Dès le contact, il s'effondra en hurlant à s'en déchirer les cordes vocales.

— Relève-le, soupira le greffier. Vous êtes officiellement la propriété de la Milice du Verrou-IV et votre dette est liée. Sept jours d'entraînement. Si l'un de vous crève, sa part de dette est le problème des survivants. Filez.

Les portes de la caserne se refermèrent dans un claquement sourd, coupant net le hurlement du vent. À l'intérieur, l'air était saturé d'odeurs de paille humide, d'urine et de bétail.

l'homme au marteau avisa un espace à peu près propre contre un mur, s'y dirigea à grands pas et bouscula la cape rouge qui marchait devant lui.

— Dégage de mon chemin, l'avorton.

Il posa son marteau sur la meilleure botte de paille. Le gamin trébucha, évita la chute de justesse et baissa la tête sans répondre.

Ils s'assirent en cercle dans la fange. Autour d'eux, le hangar se remplissait : d'autres hexagones s'installaient sur la paille, marquaient leur territoire, se disputaient déjà les places contre les murs. Un groupe avait commencé à chanter quelque chose de faux, très fort, pour couvrir le reste.

Vesper les regarda l'un après l'autre. Six brûlures fraîches sur six corps qui ne se connaissaient pas.

Je suis pas une putain de cheffe.

Elle passa le pouce sur le laiton cabossé.

— L'administration s'en fout, commença-t-elle, la voix éraillée. Mais pas moi. Si je dois vous empêcher de crever pour pas hériter de vos dettes, il me faut vos noms. Je suis Vesper.

Elle pointa un doigt vers l'homme au marteau.

— Kastor. Et crois pas que parce que t'as parlé devant le gratte-papier, je vais obéir à une gamine au cor bouché.

— Si t'as une meilleure idée pour survivre, on s'en sortira sans toi, Kastor.

— C'est pas une idée, c'est un compte. Six parts, une dette. Tu portes la plaque, moi je porte le calcul. On verra bien qui pèse le plus lourd.

Vesper tourna le regard vers la femme au teint de cire.

— Thaïs. Rien de plus.

— Rien de plus, répéta Vesper.

— Vous saurez le reste quand l'un de vous saignera.

Puis vers le grand blond au visage d'enfant.

— Jarek, murmura-t-il, d'une voix étonnamment douce, en caressant du pouce le fer de son croc.

Le gamin en cape rouge releva la tête.

— Élian.

Il ne restait que le garçon aux lunettes fissurées, qui essuyait son nez sur sa manche.

— Nil… J'm'appelle Nil. J'ai faim.

— On a tous faim, dit Kastor.

— Non, dit Nil. Vous avez faim depuis tout à l'heure. Moi j'ai faim depuis avant.

Personne ne sut quoi répondre à ça.

Kastor, Thaïs, Jarek, Élian, Nil. Vesper grava les cinq noms. C'étaient ses outils.

Un violent coup de lance contre une marmite fit sursauter tout le dortoir. Un homme en armure s'était hissé sur une caisse au centre du hangar.

— Écoutez-moi bien, la viande ! hurla l'Instructeur. Vous avez formé vos petits hexagones. C'est mignon. Oubliez-les. Demain, on vous sépare.

Un murmure d'angoisse parcourut le hangar. Quelqu'un demanda pourquoi, une voix isolée qui se perdit dans le bruit ; personne ne répondit jamais aux pourquoi, ici.

— Mettez-vous ça dans le crâne : ici, la Milice fait la loi sur les murs. Les trois Fratries du Verrou-IV se contentent d'encadrer les corps de métier. Ce camp est divisé en trois secteurs, et la Milice a embauché des maîtres issus de ces branches pour vous dégrossir. Ce que vous avez ramassé sur les chariots va dicter par qui vous allez vous faire briser. Ceux qui tiennent des marteaux, des tenailles, ou de quoi forger des pièges…

Il pointa Kastor et Nil.

— Vous irez transpirer du côté des forges. On fera de vous des Ferrailleurs ou des Piégeurs, pour le compte des Extracteurs.

Kastor resserra sa prise sur son marteau. Nil serra sa bobine de fil contre sa poitrine.

— Ceux qui ont ramassé des bistouris ou des aiguilles, vous rejoindrez les hospices. Des maîtres chirurgiens feront de vous des Sutureurs pour le compte des Anatomistes. Recoudre la chair avec du fil et de la graisse de monstre. Ça fait hurler, ça s'infecte, mais c'est ce qui garde nos hommes en vie.

Thaïs posa une main sur sa trousse de cuir.

— Et pour le reste. Ceux qui ont des arcs, des chaînes, ou qui servent juste à gueuler des ordres : cours d'armes. On vous apprendra les tactiques du front des Maraudeurs. À entraver comme Cadenassier, à repérer comme Éclaireur, ou à commander comme Ancre si vous ne savez rien faire d'autre.

L'instructeur cracha par terre.

— Sept jours. Vous y serez forgés à la survie et équipés selon votre spécialisation. Sept jours confinés. Vous ne reverrez vos alliés qu'à la fin, juste avant qu'on vous lâche dans la toundra. Et priez pour que vos abrutis de compagnons survivent à leurs maîtres, sinon vous héritez de leurs dettes.

Les lanternes furent soufflées. L'obscurité tomba d'un bloc sur la caserne.

Vesper s'allongea sur la paille. Autour d'elle, dans le noir, chacun s'accrochait à sa prise : Kastor glissait son marteau sous sa nuque, Thaïs serrait sa trousse, Élian s'enroulait dans sa cape, et Jarek tenait la chaîne de son croc à deux mains comme on tient une main.

Ils n'avaient rien d'une escouade. Ils formaient une chaîne de maillons misérables, et les maillons ne survivent qu'en tenant ensemble.

Vesper glissa la main sur le laiton de son cor et l'enfonça sous sa cuisse.

Elle serait leur Ancre. Celle qui gueule pour que les autres fassent leur travail.

Sept jours de séparation.

Elle ferma les yeux, l'estomac noué par la faim.

Survis. Apprends. Et prie pour que ces cinq incapables en fassent autant.

Chapitre 3



Dong. Dong.

Deux coups sourds dans l'air saturé de brouillard. Six heures. Kastor le savait parce qu'un vieux contremaître des Extracteurs le lui avait hurlé au visage, postillonnant un mélange de salive et de tabac à mâcher : un coup à trois heures, deux à six, trois à neuf, quatre à midi, et on redescendait l'après-midi jusqu'à minuit, où le silence régnait pour qu'on puisse dormir en paix.

Kastor rentra les épaules contre le vent. Il n'était pas grand, mais il était dense, avec une musculature trapue forgée par un passé qu'il avait oublié et que son corps revendiquait en crampes fantômes. Ses avant-bras nus, noircis d'une suie que l'eau des lavoirs n'entamait plus, dépassaient d'une tunique rapiécée constellée de poches cousues à la main. La tenue des Ferrailleurs était misérable. À côté des hardes de la colline, c'était un luxe.

Ils étaient en pleine saison bleue, ces cent vingt jours où le sol de la toundra gelait à pierre fendre.

Et par une chance de crevard, l'administration venait de les recracher à la rue le lendemain exact du Jour du Troc. Hier, pendant qu'ils nettoyaient les armes de la caserne, Kastor avait entendu le clocher sonner dix fois. La purge. Le moment où chaque Résurgent paie sa taxe sous peine de voir sa plaque lui sceller les portes de la ville. Sortir aujourd'hui signifiait que le compteur venait de redémarrer.

Neuf jours. C'était toute leur fortune en temps.

Il plissa les paupières, les yeux larmoyants sous la morsure du vent. Il lui manquait des lunettes de protection. Il savait exactement où elles étaient.

Un mouvement fluide sur sa gauche lui crispa la mâchoire. Le nabot venait d'apparaître dans son champ de vision sans avoir produit un son. Sur son nez reposaient les verres fumés qu'il avait ramassés dans la boue le premier jour, quand ils rampaient encore tous à quatre pattes. Kastor n'avait pas eu le cran de les lui prendre, il les avait pourtant vus le premier. Il gardait la main sur ses propres poches dès que Nil s'approchait à moins de trois pas, persuadé que le gringalet l'égorgerait dans son sommeil pour une miche de pain.

Nil ne lui accorda pas un regard. Ses yeux, derrière le verre, balayaient les ombres de la cour. Kastor reporta son attention sur le petit marteau à tête plate pendu à sa ceinture. Sept jours. Presque une décade dans l'arrière-boutique crasseuse d'une Extractrice qui n'avait de maître que le titre. Magda. Une vieille aux mains couturées de brûlures, qui empestait l'alcool de patate mal distillé et qui traînait une jambe raide depuis un accident qu'elle ne racontait jamais deux fois de la même façon. Le premier matin, elle lui avait balancé le marteau sur les genoux avant de s'affaler sur des sacs de charbon, en grognant qu'elle n'avait accepté de parrainer un rebut que pour les sept jours de ragoût offerts par la Milice.

Les six jours suivants s'étaient écoulés au rythme de ses ronflements et de ses réveils brutaux, chaque fois qu'il ralentissait la cadence.

Le pire, c'était qu'il était doué.

Il l'avait senti à la seconde où ses mains s'étaient posées sur l'enclume. Ses doigts comprenaient les assemblages, les jeux, les points de rupture. L'acier froid lui parlait une langue que sa tête avait oubliée et que ses muscles connaissaient encore. Très vite, il avait refusé de se contenter de redresser des charnières. Il voulait concevoir. Il avait même tracé dans la suie, à même le sol, l'ébauche d'une poulie crantée capable de tripler la force d'un treuil.

La vieille avait éclaté d'un rire gras, toussant à s'en cracher les poumons.

« On n'est pas dans le Nord pour jouer les architectes, le nabot. On est là pour colmater les fuites avant que la merde nous noie. Redresse ce clou ou je te prive de soupe. »

Le Nord, le Cendrier. Deux mots pour la même fosse à purin.

La semaine s'était achevée dans un mépris réciproque. Magda avait empoché ses derniers tickets de rationnement et l'avait jeté dehors avec une évaluation en quatre mots : outil dissipé, sans emploi.

Personne ne paie pour l'ingéniosité, ici. Et le jour où ils comprendront que je ne vaux rien au combat, ils me lourderont. Faut que je devienne indispensable autrement.

Il fit tinter le maigre butin au fond de sa poche. À la sortie, la Milice leur avait jeté à chacun un sac de toile : un kit de survie adapté à la spécialisation — pour lui, quelques outils, des clous tordus, une gourde qui fuyait — et un filin de cuir sur lequel étaient enfilées dix pièces trouées en leur centre.

— C'est quoi ce bordel, au juste ? gémit Élian.

Le bleu flottait dans sa tunique et se serrait frileusement dans sa cape rouge. Il tenait son filin du bout des doigts comme un serpent venimeux. Kastor souffla par le nez, ravi de trouver un exutoire.

— T'es bouché ou t'as laissé ton cerveau dans les Cendres ? Une pièce trouée, c'est un Maillon. Dix pièces ficelées ensemble comme ce que tu tripotes là, c'est une Chaîne. On a tous reçu une Chaîne pour pas crever de faim le premier jour.

— Et ça vaut quoi, une Chaîne ?

— Ça vaut deux nuits sous un toit si tu négocies bien. Une seule si tu ouvres la bouche comme tu viens de le faire.

— Arrête de lui aboyer dessus, Kastor, intervint Vesper.

Elle se tenait devant eux, les mains sur les hanches, à jouer la dure. Sept jours chez les Maraudeurs lui avaient appris qu'il fallait gueuler pour exister, et elle s'y forçait. Kastor voyait le tic sous l'œil, la façon qu'elle avait de fuir le regard quand elle réfléchissait. Elle était terrifiée.

— Je n'aboie pas, la souffleuse. Je l'éduque. Si on laisse ce môme ouvrir la bouche en ville, il se fait plumer sa Chaîne avant midi.

Vesper baissa les yeux vers sa propre poitrine. Sous la tunique, la plaque de plomb de Garante rougeoyait d'une chaleur douloureuse, affichant le chiffre en toutes lettres de feu.

Mille huit cents.

Le coût de leur équipement de merde, des six sacs de survie, et des soixante Maillons qu'ils avaient en poche à eux six.

— Écoutez-moi bien, reprit-elle. L'entraînement est fini, on est livrés à nous-mêmes. La règle de la Milice, ils nous l'ont hurlée hier :

un pour cent de la dette tous les dix jours. Sur mille huit cents, ça fait dix-huit Maillons tous les dix jours..

— Dix-huit Maillons par semaine, précisa Thaïs.

La Sutureuse se dressait là, raide comme un poteau planté dans la boue. Le camphre dont elle imprégnait ses cols saturait l'air à trois pas à la ronde, une propreté agressive qui écrasait tout le reste. Elle frottait une fiole vide entre ses doigts, avec application, comme si le verre avait quelque chose à se faire pardonner.

— C'est la même chose, Sutureuse, grogna Kastor. Une semaine fait dix jours dans ce trou à rats. Et le hasard fait bien les choses pour des crevards de notre espèce : hier, c'était le Troc. On a été relâchés pile le lendemain de la purge. Il nous reste très exactement neuf jours avant que le clocher sonne à nouveau et bloque nos plaques. Neuf jours pour trouver dix-huit Maillons sans mourir de faim.

— Et si on dort dehors pendant la saison bleue, on crève, termina Vesper.

Derrière elle, le bœuf laissa échapper un gémissement. Le grand les dépassait tous d'une tête, et il se tenait voûté, le regard d'un chien qui a déjà reçu le coup de pied. Son croc pendait au bout de son bras. Il cherchait Vesper des yeux ; sans quelqu'un pour lui dire quoi faire, il se pétrifiait sur place.

— Ouvrez les grilles ! hurla un garde de l'Héritage depuis le promontoire. Que la viande sorte !

Les portes de fer s'écartèrent en grinçant. La rue principale du Verrou-IV s'ouvrit devant eux, un cloaque grouillant où des tentes de peaux racornies et des auvents de tôle s'entassaient contre des bâtisses de basalte à demi effondrées. L'air empestait le chou bouilli, la graisse brûlée et les latrines. Partout, des plastrons d'acier brut et des cuirs bouillis patinés de boue et de sang séché.

Trois puissances se partageaient la cuvette. Le bastion des Maraudeurs, au nord, où l'on formait des tueurs à coups de botte, ses arènes de terre battue résonnant déjà des cris des instructeurs malgré l'heure. Le domaine des Anatomistes, à l'ouest, où la chair était science, foi et monnaie, ses tentes blanches disparaissant sous les fumées d'encens. L'enclave des Extracteurs, à l'est, où chaque contrat enchaînait un peu plus les vivants, un fouillis de forges et de comptoirs qui ne s'arrêtait jamais, ni jour ni nuit. On pouvait y circuler et y commercer, à des tarifs sans commune mesure avec ceux des marchés

clandestins. Ici, même le droit de porter des couleurs se payait — au même titre qu'une vie.

Les regards braqués sur eux brillaient d'une convoitise froide. Les vétérans jaugeaient la profondeur des bourses, cherchant à évaluer si ces nouveaux venus valaient la peine d'un maître, ou s'ils constituaient de simples proies.

Ils sentent qu'on vient de toucher nos Chaînes de départ. Il y en a trois qui vont essayer avant le prochain carrefour.

Vesper s'arrêta au milieu de la rue gelée et releva le menton.

— On se sépare en binômes. Pour être plus efficaces.

Kastor rit jaune.

— C'est surtout que si on reste à six, on a « pigeons fraîchement débarqués » écrit en lettres de sang sur le front.

Elle serra les dents et ne répondit rien. Elle savait qu'il avait raison, et il savait qu'elle le savait ; c'était déjà une monnaie.

— Kastor, puisque tu aimes tant compter tes pièces, tu prends Thaïs. Vous faites le tour des marchands et des artisans. Trouvez comment on gagne de l'argent ici, les prix, et comment fonctionnent leurs fratries de misère. Et vous ne dépensez rien.

Kastor hocha sèchement la tête. La Sutureuse lui convenait ; ils parlaient la même langue froide.

— Jarek, tu viens avec moi. Repérage du quartier, et des rations qui ne soient pas farcies de vermine.

Le tas acquiesça, soulagé qu'on lui donne une direction.

— Et nous ? couina Élian.

— Nil, tu t'occupes du petit. Trouvez une auberge ou une grange sécurisée pour cette nuit. Pas plus d'un ou deux Maillons par tête. Et Élian : tâche de pas exhiber ta Chaîne devant n'importe qui. Garde-la au fond de tes braies.

— S'il perd pas sa cape avant midi, ce sera un miracle, cracha Kastor en ajustant son harnais d'outils. En route. Le temps, c'est de l'argent qu'on n'a pas.

Vesper et Jarek partirent vers l'ouest, vers le quartier des Anatomistes, où les tentes moins chères s'entassaient en périphérie. Kastor les regarda s'éloigner une seconde de trop.

Elle va se perdre avant midi. Et le géant la suivra n'importe où, même dans un mur.

Il chassa la pensée. Ce n'était pas son problème, pour l'instant.

Ils s'enfoncèrent dans le dédale.

Le Verrou-IV n'avait de ville que le nom. C'était un chancre de pierre, de tôle et de boue accroché en parasite aux jupes de la Ligne de Fer. Le mur colossal, frontière absolue entre les Terres Morcelées du Sud et l'enfer du Cendrier, écrasait le paysage de sa masse vertigineuse. La caserne de la milice qu'ils venaient de quitter n'était en réalité qu'une redoute fortifiée collée à la base de ce mur.

Chaque district était un écosystème complet. Si une escouade avait les moyens, elle n'avait jamais besoin d'en sortir : on pouvait y louer des chambres sécurisées, y payer des maîtres d'armes, y commercer sans risque, et même y vivre à l'année. Mais entre ces trois citadelles prospères s'étirait le reste, les Cendrières : un océan de taudis, de tentes en cuir rapiécé et de ruelles coupe-gorge où grouillaient les Résurgents sans le sou et les Décotés en attente. C'était exactement là que Kastor et Thaïs posaient les pieds.

Il évita de justesse un seau d'eau sale balancé d'une fenêtre borgne.

Un putain de racket. L'armée nous parque ici et les vétérans s'engraissent sur la peur des bleus. Faut que je trouve la faille.

Il jeta un regard en biais à sa collègue. Elle marchait à un mètre de lui, les bras serrés contre le torse, les phalanges blanches sur la sangle de sa sacoche. Son visage, déjà pâle, virait au translucide sous la lumière du brouillard.

— Tu parles pas beaucoup, Sutureuse.

— Je n'ai rien observé qui mérite un commentaire.

— Moi si. Ce type là-bas nous suit depuis deux ruelles.

— Il boite de la hanche gauche. Il ne nous rattrapera pas.

Kastor eut un rire bref, presque sincère.

— Tu vois. Ça, c'est utile.

Ils continuèrent en silence un moment. Le brouillard s'épaississait entre les baraques, ne laissant deviner les silhouettes qu'à quelques pas.

— T'as fait quoi, avant ? demanda soudain Kastor. Enfin. Avant qu'on soit rien.

— Je ne me souviens de rien avant.

— Ouais, moi non plus. Mais t'as forcément une idée. Une intuition. Moi, mes mains savent des trucs que ma tête a oubliés. Toi aussi, non ? Tu manies tes fioles comme si tu l'avais déjà fait mille fois.

Thaïs ne répondit pas tout de suite.

— C'est une question dangereuse à poser à quelqu'un qui n'a pas de réponse.

— C'était pas une accusation.

— Je sais. C'est pour ça que je réponds.

Ils débouchèrent à l'angle d'une place ouverte.

— Ça grouille, dit Thaïs.

— Un marché. On observe, on jauge, et on ferme nos gueules. On a rien à vendre pour l'instant.

La Place des Échanges était une étendue de terre tassée, cernée de cahutes. L'air y était épais de la fumée des braseros autour desquels s'agglutinaient des faméliques. Sur des tréteaux bancals ou de simples peaux étalées au sol, des hommes et des femmes vendaient leur survie.

Kastor avança avec la prudence d'un Ronge-Plomb entrant dans une chambre, enregistrant chaque étal, chaque transaction, cherchant l'équation qui le sauverait. Mais l'équation était truquée : s'installer ici exigeait une taxe fixe, plus un pourcentage sur la moindre vente. Une mécanique conçue pour siphonner le bénéfice et maintenir le Résurgent à hauteur de fange.

Devant un étal de cuirs, un homme chauve au visage barré d'une cicatrice chéloïde marchandait avec un client.

— Combien pour la sangle, là ?

— Deux Maillons. Et c'est donné, c'est du cuir de Mâche-Boue, ça casse pas.

— Deux Maillons ? T'es malade ! Pour une lanière ?

— Casse-toi si t'as pas l'argent, le bleu. Les caravanes de la Sylve-Rouille n'ont rien amené cette décade à cause de la neige. Les prix doublent.

L'estomac de Kastor se noua. Deux Maillons pour une sangle. Leurs soixante Maillons collectifs fondraient en trois jours s'ils devaient remplacer le moindre équipement.

Plus loin, une femme édentée vendait des racines grisâtres alignées sur un linge sale, en criant leur vertu contre les engelures. Personne ne s'arrêtait. À côté d'elle, un gamin à peine plus vieux qu'Élian proposait, à voix basse, de « faire le guet » pour quiconque voulait dormir dans une cave sans se faire égorger — un Maillon la nuit, deux si on voulait aussi qu'il reste éveillé. Kastor nota le prix sans un mot. C'était moins cher que l'auberge la plus miteuse du quartier.

Il décala son regard vers un étal plus grand, tenu par un homme au tablier frappé des insignes des Extracteurs. Des armes. Pas de l'acier noble du Sud : des choses meurtrières assemblées avec la brutalité du Nord. Des lances à hampe de fémur, des haches taillées dans des plaques arrachées à des ruines.

Kastor fit un pas de plus. Les haches, il les avait jugées d'un coup d'œil. C'était le métal qui l'intéressait. Il y en avait deux qualités sur le même tréteau, et le marchand ne s'embêtait pas à les séparer. Les plaques de ruine, ternes, fatiguées, refondues quatre ou cinq fois, tout juste bonnes à faire des têtes de masse. Et l'autre, plus clair, qui gardait sous la coulée une nervure longue et régulière — un fil, comme dans une planche, qui avait refusé de disparaître au creuset.

Il savait ça comme il savait le reste, sans se rappeler l'avoir appris. Des arbres qui poussaient en alliage, quelque part au-delà des murs, et qui envoyaient sous la fange des racines longues de plusieurs centaines de pas. Les forêts étaient loin. Les racines, elles, ressortaient où elles voulaient, et il en remontait parfois du Charnier-Gris, à trois heures de marche de l'étal devant lequel il se tenait.

Voilà ce qu'on vendait ici. Personne ne fabriquait le métal. On l'arrachait au sol et on le pesait. Et les seules forges capables de le fondre portaient l'insigne du tablier qu'il avait en face de lui.

Mal équilibré. Le centre de gravité de cette masse est trop haut, le rivetage est bâclé. Le manche pète au troisième impact sur une carapace.

— T'as l'œil qui traîne, le freluquet, l'interpella le marchand. Tu cherches un marteau digne de ce nom pour remplacer le jouet à ta ceinture ? Douze Chaînes et il est à toi.

Cent vingt Maillons. Le double de leur fortune. Kastor redressa les épaules et sourit de toutes ses dents pour masquer l'envie de reculer.

— Je regarde juste tes erreurs de conception, l'ancien. Ton rivetage sur la hache est décentré. Je suis Ferrailleur, je sais de quoi je parle. Je pourrais te rééquilibrer tout ça. Comment on trouve du travail en ville ? Les artisans sous-traitent ?

Le marchand éclata d'un rire gras qui fit trembler son ventre.

— Sous-traiter ? Pour un bleu à peine sorti de la couveuse ? Gamin, personne ne paie pour la sueur d'un inconnu ici. Si tu veux des Maillons, tu sors du Verrou, tu vas dans la toundra, et tu ramènes des Preuves de Mort. Des morceaux de monstres. Des herbes utiles. C'est

ça, l'économie. Les marchands achètent la ressource brute, point barre. L'artisanat, on se le garde entre nous.

Kastor encaissa sans ciller, une sueur froide dans le dos.

Mon talent vaut pas un clou ici. Ils veulent du rendement brut.

Et brusquement, la conclusion, avec la netteté d'un coup de marteau sur du fer froid : il allait devoir se battre. Lui. Contre ces saloperies. Il ne savait même pas parer un coup sans se briser le poignet.

Il se tourna vers Thaïs pour se donner une contenance. Elle ne le regardait pas. Elle fixait un étal, quelques mètres plus loin. Un boucher pour Résurgents. Un Veneur. Sur une table de bois saturée de sang sombre, l'homme découpait à la hachette une carcasse écorchée, quelque chose entre le singe massif et le reptile.

Schlack.

La hachette sectionna une jointure. Un jet de liquide noirâtre éclaboussa le tablier et glissa sur le cuir poisseux. À côté de lui, Thaïs eut un hoquet. Elle ferma les yeux une fraction de seconde, détourna le visage, et sa main libre se crispa sur son col.

— Dégueulasse, hein ? murmura Kastor. L'hygiène dans cette ville est une blague. Tu m'étonnes que tes maîtres Anatomistes s'en mettent plein les poches avec les infections. Tu penses qu'il y a moyen de revendre tes services médicaux sur la place ? Sans passer par ta Fratrie ? En cassant les prix ?

Thaïs mit une longue seconde à répondre. Elle déglutit, les yeux rivés sur la boue.

— C'est illégal.

— C'est bien ce que je pensais. Le monopole de la Balance. Si tu soignes quelqu'un hors escouade pour ton compte, ils te brisent les doigts.

— Ils commencent par l'index et le majeur, dit-elle d'une voix étrangement plate. La main reste fonctionnelle pour tenir un balai. C'est le sens de la sanction : on ne détruit pas l'outil, on le dégrade juste assez pour qu'il comprenne.

Kastor la dévisagea. Elle avait toujours le regard sur ses bottes.

— T'as vu ça où, toi, cette histoire de doigts ?

— On me l'a montré.

— Montré comment ?

— On me l'a montré, répéta-t-elle, et sa voix se ferma comme une porte.

— T'es blanche comme un linge, Sutureuse.

— Il fait moins deux.

— Ouais. Il fait moins deux.

Il laissa passer. On ne fouille pas les poches d'un partenaire le premier jour ; on note où elles sont.

Il se frotta les mains, les articulations mordues par le froid. Ils ne pouvaient pas travailler en ville. Ils ne pouvaient pas vendre leurs compétences sans se mettre à dos les Fratries. Le message du Verrou était clair, pensé de bout en bout par l'administration des Héritiers : *allez mourir dehors pour nous rapporter des ressources, ou crevez de faim dedans.*

Au stand du boucher, un client déposa ses pièces.

— Trente Maillons pour un bout de viande de Râcle-Fer, murmura Kastor. Et c'est même pas comestible sans la faire bouillir trois heures. On n'achètera jamais assez de rations pour tenir jusqu'au Troc.

Il se tourna vers Thaïs, qui n'avait toujours pas relevé la tête vers la barbaque.

— Il n'y a pas d'échappatoire économique ici. Tout est verrouillé. Le seul moyen de gagner ces foutus Maillons, c'est de sortir dans la toundra.

Elle releva lentement le menton. Son visage était un masque, mais ses pupilles étaient dilatées.

— Le Charnier-Gris.

— Ouais. On va devoir affronter la faune. Vesper va jouer les cheffes de guerre ravies de donner des ordres, mais on va tous y passer si on y va la fleur au fusil. T'as récupéré quoi dans ton sac de survie ?

— Du fil. Des aiguilles. Un onguent cicatrisant. Quelques fioles de verre.

— Des fioles vides ?

— Pour l'instant.

— Garde tout ça sur toi comme si c'était ta peau. Parce que si le grand ou la Garante foirent leur coup devant, ce sera la mienne.

Il tourna les talons et s'éloigna de l'odeur de sang qui indisposait sa collègue.

Le Verrou-IV était un tamis conçu pour filtrer les faibles. Kastor l'avait compris en une matinée : ici, on ne payait ni le savoir ni l'ingéniosité, seulement le sang versé et le poids de la viande rapportée.

Un système d'une simplicité brutale, pensé par des gens qui n'avaient jamais eu à s'y soumettre eux-mêmes. S'ils voulaient conserver leur droit d'entrée au dixième jour, il allait falloir verser le sang. Et Kastor savait très bien qu'au premier cri de monstre, il n'aurait qu'une envie : courir à en cracher ses poumons.

Pourvu que le tas tienne le choc. Sinon on finit tous sur l'étal de ce boucher.

Il fit trois pas dans la fange et s'immobilisa. Son regard venait d'accrocher une forme sombre sur un étal misérable, étalée à même une peau de bête mitée.

Une lame. Ou ce qu'il en restait.

Il s'approcha, ignorant le grognement du vieux Fouilleur de Fange qui tenait le stand — un Extracteur du bas de l'échelle, qui vivait à gratter la boue et les carcasses pour en tirer de quoi manger. Celui-là avait eu plus de chance que les autres : une place fixe, un étal, presque un droit d'exister sans ramper. Il avait trouvé la lame. Ça se voyait. Il l'avait tirée de la fange comme un os, sans comprendre ce qu'il tenait, et il l'avait posée à côté d'un tas de boucles de ceinturon et d'un gobelet cabossé, comme un objet parmi d'autres.

Un couteau d'une trentaine de centimètres, salement courbé, la lame noircie de rouille sur toute sa longueur, la poignée réduite à un moignon de bois pourri tenu par une ficelle. Une ordure absolue pour un œil non averti.

L'angle de la courbe. Le centre de gravité pile à la base. C'est pas du fer de fonte nordique, c'est un alliage trempé. Le fil est mort, mais avec mon marteau et un feu, je redresse la soie et je refais la poignée avec les lanières de mon harnais.

Une image s'imposa : la Garante brandissant son cor au-dessus de sa tête, la bouche sur l'embouchure, la note qui sort comme un pet.

Elle va se briser le poignet au premier coup, ou se faire ouvrir parce qu'elle sera trop lente. Et si elle tombe, le tas s'écroule. Et si le tas s'écroule, on est morts.

— Combien ? lâcha-t-il, la voix rauque.

Le vieux plissa les yeux, évaluant sa mise minable.

— Pour ce coupe-chou ? Une Chaîne. À prendre ou à laisser, le bleu.

— Elle est même pas affûtée. La soie est fendue.

— Alors t'as qu'à pas l'acheter.

Kastor se tut. Le vieux avait raison, et il le savait aussi bien que lui. Dix Maillons. Tout ce qu'il possédait. Tout ce qui le séparait de la faim, ce soir. Son pouce caressa le filin de cuir au fond de sa poche. Les dix pièces trouées cliquetèrent contre sa cuisse.

Si je lâche ça, j'ai plus rien. Zéro.

Il jeta un coup d'œil à Thaïs. Elle l'observait, les mains crispées sur sa sacoche.

— Vas-y, dis-le.

— Dire quoi ?

— Que c'est une connerie.

— Ce serait une connerie si tu comptais t'en servir toi-même.

Kastor ouvrit la bouche et la referma.

— Toi, tu ferais quoi ?

— Je n'ai pas d'avis. Je constate que tu as déjà la main dans la poche.

Kastor serra les dents.

C'est un investissement. Je retape cette merde et ça devient une lame rapide, parfaite pour trancher dans la bidoche. Je la sauve, cette cheffe de pacotille, et elle me devra bien ça.

Un sourire tordu lui étira les lèvres gercées. La transaction parfaite venait de se dessiner.

Je lui sauve la vie avec cette arme, et je lui facture vingt Maillons. Le double. Elle sera ma débitrice. C'est comme ça qu'on devient indispensable.

D'un geste brusque, comme on arrache un pansement, il sortit sa Chaîne et la jeta sur la peau de bête.

— Donne.

Le marchand ramassa les pièces avant qu'il ne change d'avis. Kastor saisit le couteau courbé. Le bois pourri s'effrita sous sa paume, mais le poids de l'acier au creux de sa main confirma le diagnostic. L'arme avait un potentiel meurtrier. Il la glissa sous sa tunique, à la ceinture, hors de vue. Son ventre gargouilla, lui rappelant qu'il venait d'échanger son repas contre un bout de ferraille.

Il rajusta son col avec une arrogance de façade.

— Me regarde pas comme ça, Sutureuse. La survie, c'est l'offre et la demande. Je viens de m'acheter un putain d'ascendant moral sur notre « cheffe ». Viens. On retourne devant la Milice. On doit annoncer aux autres qu'on part aux abattoirs.

Chapitre 4



Froid.

Un froid de chien qui vous rongeait la moelle à chaque inspiration. Sous la Balafre, l'année, aussi nommée cycle, se divisait en trois saisons, chacune étirée sur douze semaines de dix jours, et Élian avait eu la malchance de naître dans la bleue.

Le jour de sa résurgence, dans la mêlée autour des chariots, il avait fouillé l'amas de hardes gelées pour dénicher ces brodequins de vétéran trapu, trois pointures trop grands, préférant ça à rien du tout pendant que les autres s'arrachaient les manteaux. Sept jours plus tard, à l'issue de sa formation, l'intendance l'avait convoqué pour lui remettre le paquetage correspondant à sa spécialisation d'Éclaireur. Devant son gabarit, le Quartier-Maître avait fouillé dans un tas de rebuts en marmonnant, puis lui avait jeté une paire de sabots de bois brut, taillés pour un pied deux fois plus large que le sien.

— C'est tout ce qu'il reste à ta taille, gamin. Prends ou laisse.

Élian avait préféré flotter dans son butin de la première heure plutôt que de s'écorcher la voûte plantaire sur des blocs rigides, et il payait ce choix à chaque pas, encore aujourd'hui.

La mousse sèche qu'il avait bourrée dans ses bottes s'imbibait d'eau glaciale à chaque foulée dans la gadoue.

Il resserra sa cape autour de lui. Le grand pan de tissu écarlate, dont la couleur détonnait avec une arrogance absurde au milieu du gris du Verrou-IV, refusait de sécher. Il empestait la laine mouillée.

Je veux rentrer chez moi.

Il ravala la boule qui lui brûlait la gorge.

C'est où, chez moi ?

Il serra contre sa poitrine son arc court en bois. Une arme misérable, dont la corde se détendait à la moindre humidité. Mais le vrai scandale de cette première journée libre battait contre sa cuisse dans un étui de cuir rigide.

Une flèche.

Il n'avait qu'une seule foutue flèche. Et l'empennage était à moitié arraché, ce qui garantissait que le tir dévierait à la première bourrasque.

Si je repère un démon, chef me dira que j'ai bien travaillé. Mais si je rate mon seul tir de couverture, je fais quoi ? Je leur jette des cailloux ?

Il tourna la tête vers son compagnon d'infortune.

Nil marchait à quelques pas de lui, rasant les murs des masures. Il était d'une maigreur squelettique et souple comme un chat. Là où Élian pataugeait bruyamment, l'autre se déplaçait dans un silence complet, le corps voûté, les épaules rentrées comme s'il essayait de sortir du monde par les bords. Sur son nez, les verres fumés et fissurés ramassés dans la boue de la colline. Autour de son torse et de ses bras, par-dessus une tunique ficelée au plus près du corps pour ne rien accrocher, un rouleau de fil de fer barbelé.

Élian l'admirait un peu. Il ne l'aurait avoué à personne.

Ils débouchèrent dans une artère plus large des bas-fonds, encombrée d'abris de tôle et de braseros crachotants, où l'odeur de navet pourri et de pisse était insoutenable. Des silhouettes accroupies contre les murs regardaient passer les nouveaux venus avec un intérêt d'insectes attendant qu'une proie s'approche assez près. Certains n'avaient plus de dents. D'autres n'avaient plus de doigts, et fixaient leurs moignons avec la même expression vide que s'ils fixaient le ciel. Élian baissa les yeux devant les regards des estropiés et des vétérans ruinés qui traînaient là.

Sa cape était un phare dans la nuit.

Une main noire de crasse jaillit d'une ruelle et agrippa le tissu. Élian fut tiré en arrière, poussa un cri aigu et s'étala dans la fange. Un

homme massif, le visage grêlé, l'haleine chargée d'alcool de patate, se pencha sur lui.

— Bien le bonjour, le rouge-gorge, ricana la brute en le maintenant au sol d'une main et en fouillant sa tunique de l'autre. Ça brille, ça. C'est tout neuf. T'as pas une petite pièce pour un ancien qu'a perdu ses doigts dans la Sylve-Rouille ?

Élian chercha Nil du regard.

Le silencieux s'était arrêté à trois mètres. Adossé contre un mur de briques, les bras croisés, il regardait la scène avec l'immobilité d'un reptile. Il ne fit pas un geste. Il n'ouvrit pas la bouche.

— J-j'ai rien ! bredouilla Élian en plaquant ses mains sur ses hanches pour protéger la Chaîne cachée sous ses braies. Lâchez-moi !

L'homme cracha un mollard qui atterrit à deux centimètres de son visage, lui arracha l'arc des mains, le regarda avec mépris et le lui jeta à la figure.

— Garde ton bois pourri, morveux. Tu crèveras avant la fin de la semaine, de toute façon.

Il lui décocha un coup de botte dans les côtes, assez fort pour lui couper le souffle, et s'éloigna vers un brasero en ricanant.

Élian resta au sol de longues secondes, haletant, les larmes traçant leurs sillons dans la boue de ses joues. Quand il se releva, Nil avait déjà repris sa marche.

Il courut pour le rattraper.

— Pourquoi t'as rien fait ?

— Il avait vingt kilos de plus que moi. Et un couteau dans la manche gauche.

— Y'avait un couteau ?

— Il y a toujours un couteau.

Élian marcha trois pas en se tenant les côtes.

— Et si c'était toi qui étais par terre ? demanda-t-il. Moi, j'aurais fait quelque chose.

— Je sais.

— Ah. Bon.

— C'est pour ça que tu mourras avant moi.

Il l'avait dit sans méchanceté, du ton dont on annonce la couleur du ciel. Élian s'essuya le nez d'un revers de manche et décida de ne pas y croire. Le silence entre eux se remit à peser. Il détestait ce vide sonore : il lui laissait trop de place pour penser à sa propre faiblesse, aux

démons, à la mort. Il se mit à mâchonner un coin de sa cape, un tic qu'il n'arrivait pas à réprimer, et força ses épaules étroites à se redresser.

— On a… on a un bon groupe, tu sais ? s'anima-t-il en trottinant pour rester à sa hauteur. Regarde. On a Vesper. C'est notre stratège, elle a l'œil. Bon, elle a pas trop la douceur qu'on attendrait de quelqu'un censé nous souder, et elle va probablement foncer au contact avec son cor pour s'égosiller au lieu d'une vraie arme… Mais c'est elle qui analyse tout, qui donne les ordres, et qui empêche qu'on devienne fous de panique.

Nil sortit un petit pot de terre de son sac et se mit à enduire les joints de son outil d'une graisse jaunâtre pour l'empêcher de grincer, sans ralentir.

— Et Jarek, c'est un géant. Une montagne. C'est notre mur à nous : il encaisse, il s'amarre au sol, il bloque les bêtes pour qu'elles bougent plus. Et Thaïs, c'est elle qui nous recoudra. Elle a l'air un peu glauque avec ses fioles qui puent, mais on a besoin d'une savante si on saigne. Et Kastor, bon…

Il hésita.

— Il passe son temps à m'engueuler. Pourquoi il me crie tout le temps dessus, d'ailleurs ?

Nil ne répondit pas.

— Mais c'est lui qui comprend le métal, reprit Élian. C'est notre ingénieur. Il va rafistoler nos armures avec des bouts de rien.

Il chercha une approbation à travers les verres fumés.

Nil s'arrêta net. Élian manqua de lui rentrer dedans. L'aîné se tourna lentement, le visage émacié à moitié dissimulé par le col de sa tunique. Son regard ne croisa pas celui d'Élian : il descendit sur son cou, sur la trace de boue laissée par l'agresseur, puis sur l'arc, puis sur la cape.

— Parle moins fort, dit-il d'une voix monocorde et râpeuse. Tu fais du bruit. Et ta cape attire les regards. Tu es une cible.

— Et toi, Nil, c'est toi qui poses les pièges ! Le mec qui tend les barbelés, qui prépare le terrain, qui entrave tout avant que le combat commence. Et moi, avec mon arc, je vois loin et je tire en soutien. On est complémentaires !

— La ferme.

La brièveté de la phrase le frappa comme une gifle. Le bout de sa botte gratta la boue. Il leva les yeux vers le ciel noirci. De la Balafre, on

ne voyait rien : les nuages bas déversaient une bruine continue, et la voûte n'était qu'un plafond gris.

— Hé, regarde, tenta-t-il en pointant les nuages. Il ne pleut presque plus. C'est positif, non ?

Nil bifurqua dans une ruelle plus sombre, sans un mot.

Le vent s'engouffra dans le couloir d'immondices en charriant une odeur de viande rance. Il fallait trouver un endroit où dormir. Vesper avait été claire : le moins cher possible, un ou deux Maillons la nuit. Ils n'avaient que l'avance d'une Chaîne par tête que l'administration concédait aux nouvelles recrues.

Au fond d'une impasse, une devanture de bois pourri arborait le dessin rudimentaire d'une chope barrée d'une ligne noire. Un dortoir de Cendrière. Le genre d'endroit où l'on paie pour un bout de sol sec.

Nil poussa la porte, qui grinça sur des gonds rouillés. La chaleur les frappa au visage, saturée de crasse humaine et de fumée de tourbe. Une dizaine de Résurgents au teint grisâtre étaient affalés dans la paille ou sur des caisses, certains déjà endormis, la bouche ouverte, d'autres qui les regardèrent entrer avec l'indifférence de gens qui ont vu défiler trop de nouveaux visages pour s'en soucier. Au fond, derrière un comptoir de planches mal clouées, un homme musclé au visage couturé nettoyait un gobelet d'étain avec un chiffon si sale qu'il devait salir plus qu'il ne nettoyait.

— Une place pour dormir, pour six.

Le tenancier les jaugea, prenant tout son temps, comme s'il évaluait des bêtes à l'abattoir plutôt que des clients. Son regard s'attarda sur la maigreur de Nil, puis se posa avec un intérêt narquois sur la cape rouge d'Élian et son équipement immaculé de bleu.

— Cinq Maillons la nuit, par tête. Et c'est pour dormir par terre, près de la porte, dans les courants d'air. Un lit dans l'arrière-salle, c'est dix. Et si vous rêvez d'un baquet d'eau chaude pour laver votre crasse, ça vous coûtera deux Chaînes de plus.

La voix d'Élian déraya dans les aigus.

— Cinq Maillons ? ! Pour dormir par terre ? ! Mais c'est du vol ! On sort à peine de formation, à ce prix-là c'est la moitié de notre…

Nil fit volte-face et lui plaqua une main calleuse sur la bouche. Élian recula sous le choc et heurta le mur poisseux. L'autre se pencha à son oreille en retenant sa propre respiration.

— On n'a que deux Maillons à mettre là-dedans, dit-il au tenancier, la voix devenue sifflante.

Le colosse rit grassement.

— C'est une auberge, gamin, pas une œuvre de charité pour les déchets. Barrez-vous avant que je laisse mes clients vous prendre vos bottes pour payer le temps que vous m'avez fait perdre.

Nil relâcha Élian, attrapa le col de sa cape et le traîna dehors, dans le vent et la boue.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? pleurnicha Élian en rajustant son arc. Il faisait chaud là-dedans ! On aurait pu négocier pour trois !

— Trop de lumière. Trop de regards. Et on ne va pas lâcher la moitié d'une Chaîne pour se faire égorger dans notre sommeil. On cherche ailleurs, et si on trouve rien, on dort dehors.

— Dehors ? ! J'ai peur du noir ! Et Vesper a dit qu'on devait trouver un toit !

Nil se retourna avec une fluidité de reptile et s'approcha à quelques centimètres de son visage. L'odeur du fer oxydé et de la sueur le prit à la gorge.

— Vesper n'est pas là. Si on dort là-dedans, on nous dépouille avant l'aube pour vendre tes bottes au marché. Tu veux crever le premier jour ?

Élian secoua la tête.

— Alors tu marches, et tu la fermes.

Le ciel n'avait pas changé de couleur, mais la faim lui indiquait qu'on approchait de la mi-journée. Ils marchaient depuis des heures. Ses bottes faisaient un bruit de succion à chaque pas, ses mollets brûlaient, et sa cape détrempée pesait le poids d'un cadavre sur ses épaules.

Ils croisèrent une deuxième auberge, puis une troisième, chacune plus chère et plus hostile que la précédente. À la quatrième, le tenancier ne se donna même pas la peine de répondre : il désigna la porte du menton avant qu'ils aient fini leur phrase. Nil ne s'attarda jamais plus de dix secondes ; il jaugeait la façade, comptait les issues, et repartait déjà avant qu'Élian ait fini de reprendre son souffle.

J'ai tellement faim que j'ai envie de vomir. Si j'avais gardé la croûte de pain dur de ce matin. J'aurais pas dû la donner aux Pique-Rouille.

Il renifla.

Je pensais qu'ils allaient m'aimer bien.

Au détour d'une artère à moitié effondrée, les taudis de tôle cédèrent la place à une muraille de pierre grise, massive, qui barrait la rue. Un portail monumental en chêne renforcé de bandes d'acier marquait l'entrée du district, et deux silhouettes en tablier montaient une garde silencieuse de chaque côté, les mains jointes devant elles comme pour une prière plutôt qu'une faction.

Ce ne fut pas l'architecture qui figea Élian. Ce fut l'odeur : un effluve d'alcool pur, d'onguents âcres et d'encens qui balaya d'un coup la puanteur des égouts. Couplé au lointain écho des scies raclant l'os, ce parfum lui rappela le quartier de cauchemar qu'ils avaient traversé à l'aveugle la première nuit. Sous l'arche, des hommes et des femmes en longs tabliers de cuir maculés de brun déchargeaient des caisses avec des gestes mécaniques, les lèvres agitées d'une litanie inaudible, sans jamais se regarder ni s'adresser un mot entre eux.

— C'est… c'est le district des Anatomistes ? chuchota Élian.

Nil s'était arrêté plusieurs mètres en arrière, fondu dans l'ombre d'un auvent, le corps tendu, prêt à fuir. Il ne répondit pas.

— Les Maraudeurs disaient que c'est des grands malades, murmura Élian en se rapprochant de lui pour se rassurer. J'ai entendu un vétéran raconter que pour eux, soigner, c'est pas de la médecine. C'est de la magie bizarre. La religion de la Balance. Ils prient le sol quand ils te recousent un bras, comme si ton corps appartenait à la terre.

Un des apprentis en tablier croisa son regard. Il n'y avait rien dedans.

Ils nous regardent comme si on était déjà des cadavres.

Élian détourna la tête et força ses jambes engourdies à reprendre la marche. Il avait besoin de s'entendre parler pour se prouver qu'il était vivant. Quand il avait peur, il récitait ses leçons ; ça avait toujours marché.

— On connaît rien de cette ville, en fait. Ni des gens avec qui on a signé ce matin. Tu sais, pendant les cours de topographie au camp, j'ai tout écouté. Les autres dormaient, mais moi j'ai écouté. Au sud de la Ligne de Fer, c'est les Terres Morcelées. Le monde des Héritiers. Tu imagines ? Des vrais châteaux, des vallées vertes, des forêts qui n'essaient pas de te tuer. C'est pour ça qu'on est là. On fait le sale

boulot pour eux. La Garde de l'Héritage reste bien au chaud, et nous, bah on est là. Au Verrou-IV.

Nil glissait sur la boue comme un spectre, le visage fermé.

— Mais c'est pas grave ! s'exclama Élian avec un enthousiasme qui sonnait faux même à ses propres oreilles. L'officier du registre l'a dit : on a une dette de groupe, d'accord. On se connaît à peine, mais on est des Résurgents maintenant. Il faut juste qu'on retrouve les autres. On va aller dans la toundra, chasser les petites bêtes de la lisière, les Scories, ramener plein de preuves de mort. Et après, on sera riches !

Il gesticulait, son arc tapant contre sa cuisse.

— Imagine, Nil ! On revient avec des dizaines de Maillons. Voire des Chaînes entières ! On ira voir les Extracteurs et on s'achètera du vrai matériel. Une vraie arme pour la cheffe, des flèches neuves pour moi. On paiera une belle auberge avec des lits. Des vrais lits, avec des couvertures qui grattent pas. On mangera de la viande chaude. On aura la belle vie, je te le jure. C'est qu'une question de temps.

Il marchait de plus en plus vite, porté par son propre récit, un sourire tremblant aux lèvres.

— Et quand on sera des Vétérans, on aura nos propres armures, des capes qui prennent pas l'eau. On sera respectés. On marchera dans la rue et plus personne essaiera de nous voler nos bottes ! On… on pourra…

Il s'arrêta.

Son sourire se fana d'un coup, comme une bougie qu'on souffle. Il baissa les yeux sur une flaque d'eau noire où flottaient des détritus et une plume de Pique-Rouille.

Autour de lui, la rue n'était qu'un cloaque. Contre un mur, un vétéran — l'équipement cabossé et la cicatrice qui lui barrait la face le disaient assez — était assis dans la boue. L'homme avait peut-être des Chaînes plein les poches. Ses yeux étaient éteints. Il mâchonnait un bout de cuir en fixant le vide, aussi mort que le sol qu'il foulait.

La belle vie.

Cette fois, il n'y avait plus de filtre dans sa tête.

Même avec cent Chaînes. Même si on devient les meilleurs. Qu'est-ce qu'on va acheter ? Un lit plus chaud dans une ville qui pue la mort ? Un bout de viande un peu moins pourri ? Le Sud ne veut pas de nous. On n'a pas le droit de passer la Ligne de Fer. On est coincés ici.

Une larme chaude roula sur sa joue et traça un sillon propre jusqu'à son menton. Ses épaules s'affaissèrent. Sa cape ne lui parut plus être l'étendard de personne. Juste une cible géante, peinte sur le dos d'un gamin perdu.

— En fait… ça sert à rien, murmura-t-il, presque inaudible sous le crépitement de la pluie. Même riche, j'en veux pas, de leur vie. C'est juste… un grand cimetière où on attend notre tour, c'est ça ? J'ai froid, Nil. J'ai juste super froid.

Nil s'était arrêté.

Il ne s'était pas retourné tout de suite. Élian vit ses épaules bouger, une fois, comme sous un souffle plus long que les autres. Puis l'aîné pivota lentement sur ses talons, et à travers les verres fissurés, Élian sentit qu'on le regardait vraiment, pour la première fois depuis huit jours.

La main de Nil quitta son rouleau de fil de fer.

— T'as raison, dit-il, la voix râpant le fond d'une gorge sèche. La belle vie, ça existe pas.

Élian releva la tête, les yeux rouges, reniflant.

— Ceux qui croient aux contes de fées pour garder le moral, ils meurent la bouche ouverte dans la boue la première semaine. La gloire, le respect, les lits chauds pour les bons soldats, c'est des conneries inventées par la milice pour faire marcher la viande. Ici, t'es rien d'autre que de l'engrais en sursis.

Il regarda la ruelle, les façades rongées, le vétéran aux yeux morts qui bavait contre le mur d'en face.

— Mais, reprit-il, si bas qu'Élian dut se pencher pour l'entendre par-dessus la pluie. Y'a une porte de sortie. Une vraie.

Élian essuya l'eau sale et la morve sur son visage. Ses doigts tremblaient.

— Une porte… de sortie ?

Nil hocha lentement la tête. Ses verres reflétaient le gris du ciel.

— L'achat de citoyenneté. J'ai entendu deux Extracteurs en parler près des forges. T'es pas obligé de rester un Résurgent toute ta vie. Si t'as assez d'argent, tu peux acheter ton nom. Tu paies la Garde de l'Héritage, et ils te donnent un vrai papier. Le droit de passer la Ligne de Fer. Tu deviens un citoyen du Sud. Légalement.

Le souffle d'Élian se bloqua.

Acheter son nom. Passer la Ligne de Fer.

Une transaction. Un guichet. Un prix.

Les instructeurs, au camp, promettaient la gloire et la reconnaissance, et Élian avait fini par comprendre que la gloire ne s'écrivait nulle part et ne se payait jamais. Un prix, si. Un prix, ça s'inscrit dans un registre. Ça se compte en Maillons, et les Maillons, on peut les ramasser un par un dans la boue.

S'il y a un prix, c'est que c'est possible. Ça veut dire qu'il y a une fin à ce cauchemar. Une ligne d'arrivée.

— C'est… c'est combien ? balbutia-t-il.

— J'en sais rien, répondit Nil en détournant les yeux. Une fortune. Le genre de somme qu'un déchet comme nous verra jamais en cent vies. Des centaines de Chaînes, peut-être plus. La plupart de ceux qui essaient d'économiser crèvent bien avant d'avoir la moitié, ou se font égorger pour leur magot.

Élian baissa les yeux vers sa cuisse. Vers l'étui de cuir raidi par le gel. Vers son unique flèche à l'empennage arraché.

Il la regarda longtemps.

Elle n'était plus une insulte ni une condamnation. Elle était la première pièce.

Il resserra sa prise sur le bois mouillé de son arc. La faim lui torturait toujours le ventre, ses bottes lui sciaient toujours les chevilles, mais la sensation de chute libre, elle, avait disparu.

— On peut le faire, dit-il.

Nil fronça les sourcils derrière ses lunettes.

— Ça prendra des années, continua Élian en relevant la tête. Faudra tuer des milliers de démons. Faudra pas mourir. Mais si le prix existe, on peut le payer. Toi et moi. Et l'équipe.

— L'équipe.

— Ouais. L'équipe.

Nil le regarda encore une seconde. Puis il remonta son écharpe sur son nez.

— Bouge. Tu fais toujours une cible avec ce truc rouge. Faut qu'on trouve un trou où s'entasser. Vasper sera pas contente si on traîne dehors après la nuit. Avec le grand baraqué et les autres, on est en sécurité ; seuls, on passe même pas la première semaine.

— Vesper, corrigea Élian avec un demi-sourire tremblant. Elle s'appelle Vesper.

— C'est ce que j'ai dit.

— Non, t'as dit Vasper.

Nil haussa une épaule et repartit sans répondre, rasant les murs lépreux.

Élian lui emboîta le pas. Il pataugeait toujours aussi bruyamment dans la boue, mais son dos était un peu plus droit.

Sous le ciel du Cendrier, l'espoir était la pire des drogues. Élian en avait fait son armure, et il comptait s'y accrocher jusqu'à s'en faire saigner les doigts.

Chapitre 5



Le soleil traversait le ciel d'est en ouest avec une assiduité narquoise, offrant toute sa chaleur aux royaumes du Sud. Dressée face à lui, la Ligne de Fer projetait son ombre sur le Verrou-IV et maintenait la forteresse dans une pénombre perpétuelle. Pour frôler un rayon, il fallait marcher loin au nord, jusqu'au milieu du Charnier-Gris, et y attendre le zénith. La saison bleue épaississait cette misère : les matins restaient prisonniers de la nuit jusqu'au milieu de la journée, et le noir retombait bien avant la fin de l'après-midi. Certains vétérans prétendaient qu'il existait, quelque part au sud, des endroits où le soleil restait au-dessus de la tête toute la journée. Jarek n'y croyait pas vraiment. Ça ressemblait trop à une histoire qu'on raconte à un enfant pour le faire tenir tranquille.

Jarek avait froid.

Le froid entrait par les coutures déchirées de sa tunique, aux aisselles et aux épaules. Il dépassait tout le monde d'une tête dans les ruelles, et il marchait voûté, les épaules rentrées, à essayer de se faire plus petit.

Pourquoi ils crient tous ? Je veux pas faire mal. Si je reste derrière la cheffe, on pourra rentrer.

Ses yeux ne quittaient pas le dos de la jeune femme. Dans sa main droite, il serrait la chaîne soudée à son croc de boucher. Il l'avait choisi dans les cendres parce que le poids le rassurait. Maintenant, le poids lui faisait mal au bras et à autre chose qu'il ne savait pas nommer.

Ses épaulières de cuir bouilli, mal fixées par une corde, glissèrent le long de ses bras. Il les remonta d'un geste maladroit.

Ils avaient passé la matinée à errer dans le dédale boueux près de la Milice, la faim au ventre. La cheffe l'avait traîné de ruelle en ruelle à la recherche d'une pitance qui ne leur coûterait pas leur capital. Un peu plus tôt, en s'abritant dans une impasse pour échapper au regard de trois coupe-jarrets, elle s'était adossée à un mur et avait passé de longues minutes à curer son cor avec une tige de fer tordue, grattant la croûte de boue séchée et de sang noir qui bouchait le pavillon.

Jarek l'avait regardée faire sans rien dire. Il savait qu'elle l'avait choisi pour ça.

— Le petit aurait pu le réparer, avait-il fini par murmurer. Avec ses outils. Il aime taper.

Elle s'était figée, les doigts crispés sur la tige. Puis elle avait ri, un rire sec comme un coup de fouet.

— Surtout pas. Si je laisse ce rat toucher à mon arme, il se croira indispensable. Il croira qu'il a le droit de me donner des ordres. Je suis la Garante. Mon arme, mon problème.

Jarek n'avait pas compris. Elle était la cheffe. Pourquoi le petit qui crie donnerait des ordres ? Mais il n'avait pas posé la question, parce qu'elle avait presque souri, et qu'il ne voulait pas effacer ça.

À présent, elle s'arrêtait sous l'auvent d'une masure en tôle. Le point de ralliement.

Six Maillons. Ils venaient d'en dépenser six pour un fond de bouillie de lichen et quelques racines amères. De quoi salir le fond de la marmite en fonte qui bringuebalait contre la cuisse de la cheffe. L'odeur âcre fit gargouiller le ventre de Jarek si fort qu'il en eut honte.

La faim le rendait fou. Il avait envie d'engloutir la ration en trois secondes par peur qu'on la lui prenne, un réflexe qui lui venait d'ailleurs et lui faisait mal.

Ses sept jours chez les Maraudeurs avaient été un long cauchemar sans coupure. Son esprit fuyait dès qu'il repensait à l'homme au manche de pioche, celui qui passait ses journées à le rouer de coups pour forcer le « monstre pleurnichard » à se servir de sa force. Il en gardait des marques violacées sur tout le torse, et une peur qui lui coupait les jambes chaque fois qu'une voix montait.

Pas maintenant. Faut attendre les autres.

Deux silhouettes émergèrent de la foule.

Dès qu'il reconnut la démarche du petit — voûtée en avant, le cou tendu comme un vautour cherchant sa charogne —, la lèvre inférieure de Jarek se mit à trembler. Kastor s'arrêta devant eux, apportant avec lui une odeur d'huile rance et d'acide. Jarek porta la main à l'arrière de son cou et se frotta la peau jusqu'à la rougir.

— Bah voilà, la Garante et son boulet, nasilla le petit, les yeux sur la marmite. Z'avez trouvé de quoi nous nourrir ou vous avez juste fait les potiches dans la boue ?

Les mots entraient comme des lames fines. Jarek baissa la tête et évita soigneusement de regarder celle qui se tenait juste derrière.

La dame qui pique. Droite, hautaine, dans son tablier de cuir. L'odeur d'alcool qui l'accompagnait partout donnait envie à Jarek de reculer de trois pas. Elle sentait comme une aiguille avant de piquer.

— Ferme-la, Kastor, cracha la cheffe en levant le sac. Six Maillons pour de la bouillie, ouais. C'est du vol, mais on n'a pas le choix. Et un Cadenassier de sa carrure doit manger plus que nous autres.

Elle tourna la tête vers lui et durcit ses traits.

— T'entends, Jarek ? Chaque bouchée que tu vas avaler, c'est le prix de ton sang. Tu manges dans notre part, et en échange, c'est ton futur sacrifice pour l'escouade que tu dois sentir passer dans ta gorge. Tu prendras les coups à notre place. C'est ça, le contrat.

Il frissonna sous le ton, mais il hocha la tête, les yeux sur ses bottes.

Prendre les coups. Oui. Comme ça la cheffe sera contente et on restera ensemble.

— T'as trouvé des infos, toi, au lieu de critiquer ? reprit-elle.

Le petit sourit de travers, fouilla sous sa tunique et jeta un objet aux pieds de la cheffe. Un couteau, salement courbé, la lame ébréchée sur toute sa longueur.

— J'ai trouvé mieux. J'ai trouvé de quoi éviter que tu te fasses ouvrir le ventre au premier combat, la cheffe.

Elle fixa l'arme, puis releva les yeux.

— C'est quoi cette merde ? Ne me dis pas que… Tu as dépensé nos Maillons ?

— Une Chaîne. Dix Maillons. À prendre ou à laisser chez un vieux charognard.

— Dix Maillons !

Le cri fit tressaillir Jarek. Il détestait les bruits forts. Ses bras se levèrent tout seuls devant son visage et il se recroquevilla derrière ses coudes, attendant un coup qui ne vint pas.

Pardon. Frappez pas.

— On crève de faim ! hurlait la cheffe. On a mille huit cents Maillons de dette solidaire sur ma plaque ! On doit payer la taxe au dixième jour ! T'as cramé un sixième de notre fortune pour un bout de ferraille cassé ?

— C'est un investissement, putain ! s'égosilla le petit en pointant sa hanche. Tu comptais te battre avec ton cor cabossé ? T'as pas la carrure d'une guerrière de première ligne. Avec cette lame courbée, une fois que je l'aurai retapée, tu pourras trancher au lieu de souffler de l'air !

— Tu n'avais pas le droit ! C'est moi la Garante !

— T'es une incapable ! T'es terrifiée ! Je suis le seul cerveau du groupe. L'argent, c'est notre seule protection. Si on fait chacun sa bourse, on sera interdits de ville et on gèlera dehors avant la fin de la décade. Je prends la bourse de l'escouade. C'est moi le Quartier-Maître.

— Kastor a raison, trancha une voix sèche.

La dame qui pique s'était avancée, le visage crispé sur son dégoût habituel.

— La logistique d'une escouade ne se gère pas à l'émotion. C'est une transaction. Les Extracteurs et les Anatomistes parlent la même langue. Confie-lui les finances, Vesper. Ou je vous facturerai mes soins pour compenser vos pertes comptables.

La cheffe se tut, la mâchoire serrée. Elle se tourna vers Jarek. Il aurait voulu lui donner quelque chose, n'importe quoi, mais il ne trouva rien dans ses mains, alors il détourna les yeux et marmonna des sons qui ne firent pas de mots.

— Très bien, cracha-t-elle. Tu gères la thune, Kastor. Mais je reste la cheffe. C'est moi qui décide où on va et qui on tape. T'essaies de m'entuber sur un seul Maillon, et je laisse Jarek te broyer les os. Pas vrai, Jarek ?

Il sursauta.

Si je tape fort, elle sera contente.

— O-Oui, Vesper.

Kastor ricana et récupéra la lame. Puis son sourire s'effaça : une ombre venait de se détacher du mur voisin.

Celui qui fait pas de bruit.

Il se tenait voûté à quelques pas d'eux. Personne ne l'avait entendu approcher. Derrière ses verres, ses yeux allaient sans arrêt des mains aux poches. Jarek s'écarta d'un demi-pas sans savoir pourquoi.

Derrière lui trébuchait le petit à la cape rouge, son arc serré contre lui, ses bottes trop grandes bourrées de mousse. Jarek sentit sa poitrine se desserrer un peu. C'était le seul avec qui il se sentait bien.

— Une auberge, dit celui qui fait pas de bruit. Quatre Maillons la nuit. La chambre est pour nous.

— Quatre Maillons ? ! s'étrangla le petit qui crie, en se mordant les ongles. C'est hors de prix pour un cloaque pareil !

— Moins cher à la semaine. Douze Maillons les dix jours.

— C'est une aubaine ! s'exclama l'ami. On aura un toit ! Et après on ira chasser, on va se faire des Chaînes entières !

— Avec quoi tu vas chasser, le rouge ? railla le petit qui crie. T'as une seule putain de flèche, et son empennage est à moitié bouffé par les mites. Tu comptes la ramasser à chaque fois que tu vas rater ta cible ? Tu nous coûtes du fric rien qu'en respirant.

L'ami rougit et resserra sa cape autour de ses épaules. Jarek se gratta le cou. Il aurait voulu dire quelque chose. Il ne trouva pas les mots assez vite ; les mots des autres allaient trop vite pour lui.

— Demain, trancha la cheffe.

Elle força sa voix à s'érailler.

— On s'entasse là-bas pour la nuit. On avale cette bouillie jusqu'à la lie. Et aux secondes cloches, on s'enfonce dans le Charnier-Gris. On traque le bétail le long de la Ligne. Des Mâche-Boue au cuir épais, des Pique-Rouille, la moindre bête assez lente pour finir sous nos lames. Il nous faut des carcasses, de la couenne et des tendons à balancer sur le comptoir de la Milice.

Elle frappa le parchemin froissé glissé sous sa ceinture.

— Les gratte-papiers du Sud ont tamponné cette autorisation avec une date de péremption. Ce laissez-passer de fange expire à la saison prochaine. On va donc le presser jusqu'à la dernière goutte d'encre.

La dame qui pique leva le menton.

— Si on trouve du cuir de qualité et que Jarek abat quelques Scories, je sais fabriquer une encre alchimique. Il me faut le sang noir des Scories, mélangé à la sève corrosive des arbres de la Sylve-Rouille.

— T'es folle, Sutureuse, grogna Kastor. La Sylve-Rouille, c'est à des kilomètres. On n'a pas le niveau pour les arbres métalliques. La sève va nous faire fondre l'armure.

— Nous l'achèterons à un Athanoriste, ou nous raclerons les racines mortes à la lisière. Si nous trouvons du cuir sur les Mâche-Boue, je tannerai la peau pour relier les pages. Nous ferons un bestiaire. Le savoir sur la faune sous la Balafre vaut une petite fortune au marché — bien plus que des os ou des peaux qui pourrissent.

Kastor plissa les yeux, et Jarek vit son visage changer, comme chaque fois qu'il entendait le mot fortune.

— Ça me va. Demain, on tue.

Jarek serra la hampe de sa chaîne.

Frapper ce que la cheffe me dit de frapper.

Il regarda la boue.

La Cale Sèche était un empilement de planches putréfiées et de tôles rongées, accroché comme une tique à la base du mur d'enceinte intérieur. Dedans, l'air était lourd d'une pestilence de fond de fosse.

Jarek dut se plier en deux pour passer la porte de leur chambre. Ses épaules raclèrent le bois et en arrachèrent une poignée d'échardes. Il entra le dernier, son croc serré contre la poitrine.

La pièce était minuscule. Six paillasses éventrées, bourrées d'une paille grise et piquante, à même la terre battue. Au centre, un moignon de bougie en graisse animale crachait une lumière fébrile.

C'est trop petit. Si je bouge, je casse quelque chose. Si je m'allonge, je prends toute la place et le petit va crier.

Il alla se recroqueviller dans le coin le plus sombre, déposa son arme à ses pieds, ramena ses genoux contre son menton.

La cheffe s'installa au centre et sortit la marmite et les six écuelles de bois cabossées. La pâte grisâtre sentait la vase.

Le silence pesa pendant qu'elle répartissait. Cinq louchées misérables, à peine de quoi tapisser le fond du bois. Puis elle vida tout

le reste, plus de la moitié de la marmite, dans la dernière écuelle, qui déborda presque.

— Mangez, dit-elle. Et vite. La chaleur va s'évaporer.

Elle tendit la grosse portion à Jarek. Il la prit avec d'infinies précautions, ses doigts calleux effleurant à peine ceux de la jeune femme. Il plongea le nez au-dessus de la pâte tiède. Son estomac poussa un grondement si violent que l'ami sursauta sur la paillasse voisine, puis lui adressa un sourire.

Il sourit. Il est gentil. Il crie jamais.

— C'est bon ? demanda l'ami.

Jarek fit oui de la tête, la bouche pleine.

— Alors c'est bon.

Il avala à grandes gorgées, sans mâcher. Le goût était terreux et amer. Mais c'était chaud, et cette tiédeur qui descendait lui arracha un gémissement de soulagement.

Autour de lui, les cuillères raclaient déjà le fond des cinq autres écuelles. Ils avaient fini.

— Regardez-le s'empiffrer, l'animal, cracha Kastor depuis l'autre bout de la pièce, en grattant le fond de son bol avec l'ongle du pouce. Il bouffe la moitié à lui tout seul. Nous, on a juste de quoi se salir les dents. C'est un gouffre financier, ce mec.

Jarek se figea. La bouillie lui resta en travers de la gorge. Il baissa l'écuelle, les mains tremblantes.

Pardon. Je peux te donner le reste. Je veux pas que tu sois en colère. Quand t'es en colère, tu dis des mots qui font mal.

Il tendit le bol vers le petit. La main de la cheffe s'abattit sur son poignet.

— J'ai dit quoi, Jarek ?

Elle repoussa le bol vers sa bouche.

— Tu manges tout. C'est un ordre. Ton corps est notre bouclier. Kastor, si tu l'ouvres encore sur la bouffe, je te jure que je te fais avaler ta nouvelle lame de merde de travers.

Le petit renifla et détourna le regard, tripotant la bourse.

Jarek replongea le nez dans son écuelle et finit en retenant ses larmes.

C'est un ordre. Elle a dit que c'était un ordre. Je mange pour être fort. Pour prendre les griffes et les dents demain, à la place du petit et de l'ami.

De l'autre côté de la bougie, la dame qui pique avait avalé ses trois cuillerées sans une grimace, puis posé son bol parfaitement net. Assise droite comme un piquet, elle avait sorti un nécessaire de cuir noir et nettoyait ses instruments avec un chiffon. L'odeur du camphre envahit la pièce et écrasa celle de la bouillie.

Jarek ferma les yeux et enfouit son nez dans ses genoux.

Elle coud la chair. Elle prie quand elle coupe. Ses yeux sont froids comme la pierre. Si demain je me déchire, c'est elle qui viendra. Je veux pas qu'elle me touche. S'il te plaît, la Balafre, fais que je ne sois pas blessé.

— Faut qu'on discute de demain, dit l'ami pour dissiper le silence.

Il frottait son arc, cherchant un regard.

— On va dans la toundra, c'est ça ? J'ai entendu qu'il y avait des Mâche-Boue près des tranchées inondées. Si j'arrive à en toucher un à l'œil avec ma flèche, on aura du cuir épais gratuit.

Celui qui fait pas de bruit, accroupi dans l'ombre près de la porte, laissa échapper un rire sec, comme une branche morte qui casse.

— T'as jamais tiré sur rien de vivant, le gamin. Et ta flèche est tordue. Un Mâche-Boue, c'est pas un cochon sauvage. C'est six pattes, la taille d'une charrette de ferraille, et une peau épaisse comme du basalte. Si tu le rates, il te charge à l'aveugle et il te piétine jusqu'à ce que tes os sortent de ta peau.

L'ami déglutit. Son sourire vacilla, puis tint bon.

— Je le raterai pas. Je vais me concentrer.

Il a peur, comprit Jarek. *Moi aussi. Mais lui il fait semblant pour nous donner du courage. Il a encore faim. Il est petit. Sa cape rouge attire les bêtes. Faut que je le protège.*

Il se pencha vers la paillasse voisine et posa son écuelle presque vide entre eux deux. Il restait deux doigts de bouillie au fond.

— Tiens.

— Vesper a dit que tu devais tout manger.

— Elle a dit tout. Ça, c'est plus tout. C'est le reste.

L'ami le regarda, hésita, puis racla le fond avec sa cuillère et avala.

— Merci, Jarek.

— On n'a pas le droit à l'erreur, dit la cheffe en s'essuyant la bouche du revers de la main. On a payé cette chambre pour trois nuits. On n'a quasiment plus rien. Si on ne ramène rien du Charnier-Gris demain, on crèvera de faim au Verrou bien avant de crever sous les coups au nord.

Elle se leva, s'étira, et évita les regards.

— Demain, à l'aube, on passe les portes. On chasse la faune inoffensive pour le cuir, et au mieux, on rabat un ou deux Scories isolées sur Jarek pour leur couper les oreilles et récupérer leur sang.

Au son de son nom, il tressaillit. Il regarda son croc. La rouille sur le fer ressemblait à du vieux sang séché.

Frapper. Écraser. Casser des os pour que le petit ait ses pièces, pour que la cheffe crie pas, pour que la dame fasse ses dessins.

Il resserra ses bras autour de ses genoux et s'enfonça dans le noir de la Cale Sèche.

J'ai pas envie. Je voudrais juste dormir.



La nuit fut une longue suffocation. Quand l'aube poisseuse finit par poindre, Jarek avait les os en glace.

Le sas de la Porte Nord empestait le vin chaud coupé à l'eau et la graisse d'arme bon marché. Il se tenait derrière sa cheffe, voûté à l'extrême. La herse était déjà à demi levée, laissant s'engouffrer le vent du Nord.

Deux gardes de l'armée régulière, engoncés dans d'épais manteaux de laine bordés de fourrure, finissaient une partie de dés sur un tonneau. Jarek les regarda avec de grands yeux. Ils avaient chaud. Ils n'avaient pas faim.

L'un d'eux, un colosse au nez rougi, leva les yeux et ricana.

— Encore une portée de ratons qui va se geler les couilles dans la toundra pour rien. Hé, écoutez-moi bien, les crevards. Si vous croisez la Fratrie des Big Buildings dans le coin, n'hésitez pas à ramener leurs bottes et leurs plaques. Ils sont sortis hier à l'aube et ils ont raté l'appel de ce matin.

Le second, plus maigre, dévoila des gencives noircies par la chique.

— C'est ça ! Vu la température de cette nuit, à l'heure qu'il est ce sont des glaçons ou de la merde de Mâche-Boue. Ramenez le cuir de leurs armures, la Milice vous filera peut-être un Maillon par tête pour le recyclage.

Jarek baissa la tête.

Pourquoi ils rient des morts ? La mort, ça fait mal. Faut pas rire.

— Allez, dégagez la voie avant que je regrette de vous laisser respirer mon air, grogna le maigre.

Ils passèrent la herse.

Dès que leurs bottes quittèrent les pavés, la toundra s'ouvrit devant eux. Le Charnier-Gris. Un océan de boue à demi gelée, de dunes de terre noirâtre et de cratères d'eau puante, qui s'étendait jusqu'à se perdre dans la brume, sans un arbre, sans un rocher plus haut qu'un homme pour arrêter le regard. Au-dessus, la Balafre baignait le monde de sa lueur rouge.

Jarek regarda les flaques à ses pieds. Sous cette lumière, chaque flaque ressemblait à une mare de sang. Il ferma fort les yeux.

C'est pas du sang. La cheffe a dit que c'était de l'eau. Faut pas avoir peur.

Ils avançaient avec la paranoïa d'une meute de chiens battus, sursautant au sifflement du vent qui charriait une odeur minérale, presque métallique, mêlée à quelque chose de plus organique qu'aucun d'eux n'aurait su nommer. À peine sortis de l'ombre de la muraille, ils durent s'écarter dans la vase pour laisser passer un groupe sur le retour. Des vétérans, bardés de plaques sombres, les armes poisseuses d'ichor noir, une besace pleine à craquer sur l'épaule de leur chef, qui les dévisagèrent avec avidité. Jarek rentra les épaules. L'ami recula d'un pas.

— Détendez-vous, les froussards, s'esclaffa Kastor. Z'ont aucune raison de nous racketter. Regardez-nous ! Même les Pique-Rouille attendraient qu'on soit lavés pour nous bouffer. On a rien à se faire voler, on est déjà des morts-la-faim.

La progression dans les dunes fut un cauchemar. Sur les crêtes, le vent les coupait en deux ; dans les creux, la boue aspirait leurs bottes.

Lors d'une descente, l'ami s'arrêta net devant une large flaque prise dans la glace.

— Non. On passe pas par le fond, balbutia-t-il, la voix étranglée. Les vétérans à la Milice, ils ont parlé des Mines de Givre. Les Plaque-Sangsue. Elles se laissent geler en surface. Si on marche dessus, la chaleur de la botte brise le givre et réveille la bête. Ça se referme sur la jambe comme un piège à loup.

Jarek écarquilla les yeux.

Des pierres qui mangent la chaleur.

Il fit un pas de côté, se plaçant entre l'ami et la glace, prêt à l'arracher du sol si ça mordait. La cheffe ordonna de marcher de biais, sur les versants intérieurs.

Au bout d'un temps infini passé à glisser, Kastor grimpa sur une cime et lâcha un éclat de rire rocailleux.

— Oh, bordel de merde…

Jarek se retourna. L'ombre du Verrou-IV trônait juste derrière eux. Ils avaient l'impression d'avoir marché des heures, et le mur de basalte semblait à une encablure.

— Tout ça pour ça ! On tourne en rond ! On a craché nos poumons, on a failli se rompre le cou vingt fois, et on pourrait presque entendre ces porcs de gardes roter depuis les remparts !

Jarek baissa la tête, honteux. Ce n'était pas lui qui ouvrait la marche, mais il se sentait toujours responsable quand le groupe allait mal.

Au-dessus d'eux, une volée de Pique-Rouille les suivait, planant bas dans les courants glacés. Leurs cris ne ressemblaient pas à des croassements, mais au grincement de gonds grippés.

— Saletés d'emplumés, murmura Kastor, l'œil fou. Ils attendent qu'on crève pour nous becqueter les yeux.

Jarek déglutit. Il fit un pas de trop sur une racine enfouie et glissa bruyamment dans la vase.

— Fais gaffe où tu mets tes putains de grands pieds, le bœuf ! siffla le petit en se retournant. Tu veux faire fuir tout ce qui vit à trois kilomètres à la ronde ?

Jarek se recroquevilla, les bras devant le visage.

— J'ai… j'ai pas fait exprès. La boue, elle glisse.

Pardon. Crie pas. J'ai froid aux pieds.

— Vos gueules, ordonna la cheffe, accroupie derrière un amas de roches. J'ai entendu un bruit. Formation !

Le cœur de Jarek fit un bond douloureux. Il serra sa chaîne.

Faut que je tape.

Il s'avança en première ligne, le dos courbé.

Une masse grise émergea d'un creux à une vingtaine de mètres : un Mâche-Boue. Son groin fouillait la vase, raclant le sol gelé avec ses défenses, pleurant un liquide noir pour abriter ses yeux du froid. Six pattes courtes sous d'épais plis de chair.

— Pas d'oreilles, mais sa peau vaut de l'argent ! s'exclama le petit. Chopez-le !

Jarek souleva son crochet. Ses muscles se tendirent. Il fallait le planter dans le cuir épais, il le savait.

Avant qu'il ait pu amorcer son geste, la bête pivota. Elle fit demi-tour avec une agilité que sa masse ne laissait pas soupçonner et s'enfuit à travers les flaques gelées.

Le petit s'élança en jurant, glissa dans l'eau croupie, tenta de suivre les traces. Jarek resta planté là, les bras ballants, son arme pointée vers le vide.

J'ai été trop lent. J'ai pas bloqué la bête.

Une demi-heure plus tard, Kastor abandonnait, les poumons en feu. Il s'assit à même la boue, indifférent au froid, et resta là un moment sans rien dire, à reprendre son souffle.

— Fait chier ! explosa-t-il enfin en balançant un coup de pied dans un caillou gelé. On tourne en rond dans cette fosse à purin depuis des heures ! On rentre bredouilles, l'ardoise va nous tuer !

La cheffe s'arrêta. Ses épaules s'affaissèrent sous le brouillard qui s'épaississait.

— On fait demi-tour. On rentre avant la nuit.

Jarek traîna les pieds sur le chemin du retour, la tête baissée, les yeux sur la boue. Il avait promis d'être le mur. Aujourd'hui, il n'avait été qu'un gros tas de viande bruyante.

L'ami arriva à sa hauteur et marcha un moment sans rien dire.

— C'est pas ta faute, tu sais. Elle courait vite.

— J'suis lent.

— Ouais. Mais t'es là.

Jarek renifla la morve qui gelait sur sa lèvre.

Demain, je serai fort. Promis, Vesper.

Chapitre 6



La herse de la Porte Nord grinça au-dessus de leurs têtes. Quand ils franchirent le sas de basalte dans le sens du retour, s'extirpant de la boue gelée du Charnier-Gris pour retrouver les pavés du Verrou-IV, l'escouade ressemblait à une file de noyés. Une fange noirâtre les couvrait des cheveux aux talons et figeait leurs vêtements en carapaces raides. Leurs besaces pendaient, plates, vides de la moindre oreille de Scories à monnayer au bureau de la Milice.

Thaïs tenait ses mains écartées du corps, paumes en l'air, comme si le reste ne la concernait pas. Elle avait dans les vingt-cinq ans et deux règles : les cheveux blond cendré tirés en arrière et attachés serré, le col de la tunique saturé de camphre. Les deux avaient tenu jusqu'au milieu de la matinée. Maintenant la fange lui collait les mèches aux tempes, et du camphre il ne restait qu'une douceur écœurante sous l'odeur de la vase.

Elle ne pensait pas au froid. Elle pensait à ce que coûterait l'eau pour redevenir présentable.

Le garde de faction les compta du bout de sa lance, sans se lever de son tabouret.

— Un. Deux. Trois, quatre, cinq. Six. Vous étiez six ce matin ?

— On était six ce matin, dit la Garante.

— Ça arrive, dit le garde en cochant sa tablette. Profitez.

— Il est quelle heure ? demanda le Ferrailleur.

— Quatre coups tout à l'heure. T'as encore quatre-vingt-dix jours de saison bleue pour apprendre à compter, le bleu.

— Putain de trou à rats, cracha le Ferrailleur en tapant ses semelles contre le pavé pour en décoller la glace.

Un peu plus loin, un autre garde, plus jeune, comptait à voix haute une autre colonne qui rentrait, en articulant chaque chiffre comme s'il craignait de se tromper devant son supérieur. Une femme jura en glissant sur une plaque de verglas. Quelqu'un, dans le noir, demanda si on servait encore à manger à cette heure ; personne ne lui répondit.

L'odeur de la cité les frappa d'un bloc : charbon de bois, fer chaud, crasse humaine. Pour des poumons meurtris par le vent de la toundra, cette puanteur avait le goût de la survie.

Thaïs laissa ses yeux courir sur l'organisation de leur prison. Le Verrou-IV s'ordonnait selon la loi des puissants : trois secteurs monumentaux, découpés en quartiers fortifiés, propriétés des Fratries dominantes. Les places d'armes des Maraudeurs au nord, résonnant même à cette heure des cris des instructeurs. Les complexes des Extracteurs à l'est, où les forges ne s'arrêtaient jamais. Et les sanctuaires à l'encens des Anatomistes à l'ouest, du côté de la Colline des Cendres, silencieux comme une tombe. Les vétérans qui avaient payé leur inscription y vivaient à l'abri des leurs, la chaîne argentée au cou, et regardaient les nouveaux venus avec la condescendance tranquille de gens qui ont déjà traversé ce que les autres redoutent encore.

La Garante s'arrêta au détour d'une ruelle, hors de vue des sentinelles. Ses épaules, qu'elle avait forcées à rester carrées toute la journée, s'affaissèrent.

— On s'arrête là pour aujourd'hui. On a survécu à notre première sortie. C'est déjà ça. Quartier libre jusqu'à l'aube. Reposez-vous, essayez de sécher vos fringues.

Elle marqua une pause en évitant leurs regards.

— Et restez par deux. Les ruelles ne sont pas sûres pour des crevards endettés. Si vous vous faites suriner pour vos bottes, la dette de votre équipement retombe sur le reste du groupe. Alors tâchez de rester en vie. Je me charge de trouver de quoi manger.

Le Ferrailleur cracha un mollard noirâtre sur les pavés et essuya sa bouche.

— Tiens. Compte-les toi-même, j'ai pas envie qu'on raconte que je t'ai volée.

Il lui jeta la bourse. Elle l'attrapa contre sa poitrine.

— Et arrête de tirer cette gueule, ajouta-t-il en pivotant déjà. T'es notre Ancre, la Garante. On coule tous à la vitesse que tu décides.

La petite ne répondit rien. Elle referma la main sur le cuir et resta immobile deux secondes de trop.

Thaïs enregistra le détail sans savoir où le ranger.

— Hé, le bœuf, reprit l'aigri en agrippant le coude du grand corps, qui tressaillit. Viens avec tonton Kastor. On va se réchauffer dans une taverne.

— J'ai… j'ai pas de pièces, balbutia le mur de viande en se recroquevillant. J'ai faim, Kastor. Mais j'ai rien à donner.

— C'est moi l'intendant, idiot, c'est moi qui gère les fonds. Et devine quoi : j'ai pas un foutu Maillon non plus. Mais toi, t'as des bras gros comme des poutres maîtresses.

Un sourire asymétrique lui étira les lèvres.

— On va trouver une table de poivrots. Je vais parier sur toi au bras de fer. T'as juste à écraser la main du premier ivrogne qui se croit fort, et on se fait payer la piquette et la pitance par les perdants. Allez, ramène ta viande, on a soif.

Le sujet jeta un regard de détresse aux autres et suivit docilement. Le maigre s'était déjà évaporé dans les ombres. L'enfant, grelottant sous sa cape ruinée, filait vers le casernement.

Thaïs resta seule en lisière de l'artère.

Elle ajusta la lanière de sa sacoche sur son épaule droite. Le cuir, raidi par le gel, lui sciait la clavicule. Sous son tablier, elle se tenait parfaitement droite, le menton haut, refusant de laisser un frisson trahir le soulagement honteux qui lui tordait les viscères.

Aujourd'hui, mes mains sont restées propres.

Elle serra la poignée de son couteau d'opération au fond de sa poche. Immaculé. L'échec de la Garante et du Ferrailleur dans la fange était une petite musique très agréable.

À quelques pas, sous la voûte du sas, deux Héritiers de l'armée régulière riaient grassement en regardant les Résurgents rentrer bredouilles. Ils avaient tout ce que les rebuts du Verrou n'auraient jamais : la satiété, la chaleur, et le mépris de ceux qui possèdent un nom.

Le plus maigre croisa le regard de Thaïs. Il dévoila des gencives noircies par la chique et esquissa un geste obscène dans sa direction.

Elle ne cilla pas. L'arrogance était une armure plus épaisse que le cuir bouilli.

Elle regarda son cou. Un point précis, juste sous la mâchoire : la pulsation de la carotide.

Soixante-dix battements par minute. La peau est fine à cet endroit, le fascia cervical superficiel n'offre aucune résistance. Une section à quarante-cinq degrés et la pression artérielle repeint la maçonnerie jusqu'au troisième barreau de la herse en moins de trois secondes. L'exsanguination complète prendrait deux minutes.

Il y aurait tellement de rouge.

Un frisson lui remonta la nuque à la seule formulation. Son estomac fit une embardée. Elle ferma les yeux et respira par le nez, cherchant l'odeur de camphre dont elle imprégnait son col.

Elle n'était pas une guerrière. Elle était une aspirante Anatomiste au service de la Secte de la Balance, une Sutureuse.

Et elle détestait la viande.

Sept jours plus tôt, dans les cryptes de la division Anatomiste, l'odeur d'encens et de formol l'avait accueillie comme une promesse.

Les autres rebuts avaient été jetés dans les salles de triage, à recoudre des moignons en hurlant des prières, sous une lumière blafarde qui ne s'éteignait jamais. Thaïs avait eu une chance insolente. Son allure, sa mémoire, et son refus obstiné de se salir les mains l'avaient menée dans les archives poussiéreuses, loin des cris.

C'est là qu'elle avait rencontré la Mère-Érudite Gwenn. Une vieille femme rabougrie à la peau de parchemin jauni, dont les doigts tordus par l'arthrite ne pouvaient plus tenir une aiguille, et qui régnait en maîtresse absolue sur la théorie médicale du Verrou-IV depuis un fauteuil qu'elle ne quittait jamais.

Gwenn l'avait cernée en une matinée.

Pendant que les autres apprentis pataugeaient dans les viscères, Thaïs avait passé sept jours assise près d'un poêle à charbon, absorbant les traités d'anatomie et les planches de dissection avec une aisance qui tenait du génie. Elle connaissait le nom de chaque os, le tracé de chaque

nerf, la densité de chaque muscle du corps humain et de la plupart des créatures recensées dans le Charnier-Gris.

Et elle avait méticuleusement évité la pratique.

— La théorie est pure, avait-elle décrété un soir avec une moue, en ravalant un haut-le-cœur. L'application n'est que de la boucherie.

La vieille n'avait pas ri. Elle s'était approchée, ses yeux délavés par la cataracte plongeant dans les siens.

— Tu as un esprit merveilleux, fait pour la dissection, mon enfant. Mais tes mains fuient la viande. Tu ne tiendras pas deux jours dans la toundra s'il faut plonger les bras dans un ventre ouvert pour y pincer une artère. La vue de l'humeur rouge te tuera de choc avant même que les monstres ne t'atteignent. Et ton intellect est trop précieux pour nourrir les vers de la Ligne.

Elle avait ouvert un gros grimoire relié en cuir de Mâche-Boue.

— Le savoir se paie plus cher que la sueur au Verrou, Thaïs. Les Fratries et nos propres prêtres manquent cruellement de données à jour sur l'évolution des créatures au nord de la Ligne de Fer. Si tu veux survivre sans charcuter la chair au milieu des combats, deviens indispensable autrement. Deviens notre œil. Écris un bestiaire. Dessine une carte.

Puis elle lui avait glissé un parchemin rêche couvert d'une formule.

— Pour cela, il te faudra du matériel que la Cité ne te fournira pas. Une encre impérissable, capable de résister à l'acidité ambiante de la Balafre. La recette est simple, l'obtenir est un enfer : le sang noir des Scories, le plus pur possible, mélangé à la cendre de la sève corrosive qui coule dans les arbres de la Sylve-Rouille. Ramène-moi des croquis, des observations inédites, du cuir de Mâche-Boue tanné pour relier les pages. Fais cela, et je te rachèterai ton ouvrage au prix exact de ta dette. Tu quitteras ton escouade misérable, tu t'assiéras près de mon feu, et tu passeras le reste de ta vie dans l'enceinte de la Milice à écrire et à étudier. Au chaud. À l'abri du sang. À mes côtés.

Cette promesse d'un avenir propre était l'unique pilier qui empêchait Thaïs de s'effondrer dans la fange.

Elle rouvrit les yeux sur les ruelles crasseuses.

Aujourd'hui, ils n'avaient rien tué. L'incompétence de la Garante lui avait épargné la chair à vif ; elle la condamnait aussi à rester sur la ligne de front.

Il me faut ce sang noir. Mais si je m'évanouis à la première incision, l'aigri fera le calcul : une Sutureuse qui ne soigne pas est un poids mort. Il me laissera crever dans un fossé pour s'alléger de ma consommation de rations.

Elle leva les yeux vers la Balafre, cette plaie écarlate qui suppurait au-dessus des toits.

Que quelqu'un d'autre fasse couler ce liquide. Je dois les pousser à chasser demain. Sans encre, je ne suis qu'une morte en sursis.

Elle resserra son manteau et s'enfonça vers La Cale Sèche.

Le deuxième jour commença avec le goût rance d'une bouillie d'avoine coupée à l'eau de pluie et le poids d'une dette qui s'était alourdie pendant la nuit du prix de la pitance.

Thaïs s'était réveillée en fixant le dos de la Garante. Plus exactement, en fixant la plaque accrochée à son cou. Dans la pénombre, la magie incandescente au centre du plomb affichait le chiffre de leur faillite, et son rougeoiement suffisait à éclairer faiblement la pièce. Chaque respiration au Verrou-IV leur coûtait des Maillons qu'ils n'avaient pas.

Leurs muscles, non préparés à l'effort de la veille, n'étaient plus que des cordes nouées. Quand l'escouade repassa la Porte Nord sous le ciel bas, les gardes ne prirent même pas la peine de se moquer. Ils les regardèrent avec l'indifférence qu'on réserve aux condamnés. L'absence d'insulte était pire : elle actait leur insignifiance.

La nuit précédente, la tension avait failli tout emporter. Le Ferrailleur, saoul, avait hurlé à la mort devant le chiffre figé sur la plaque ; la Garante avait tapé du poing sur la table branlante ; et de ce chaos avait émergé un plan de crève-la-faim. Puisqu'ils n'arrivaient pas à courir après les Hexapodes, ils allaient les faire venir.

Vers le milieu de la matinée, au cœur du Charnier-Gris, le brouillard ocre se leva un peu, balayé par un vent à écorcher les pierres.

— Là, murmura le maigre, accroupi près d'une flaque dont les bords commençaient à geler.

Il pointa un amas de racines pourries à demi enfoui dans la vase. Autour, de profondes empreintes à trois doigts marquaient le sol durci.

— Leur zone de fouille. Ils mangent les tubercules morts sous la surface. Leurs traces forment un circuit régulier.

Sans carte, ils n'avaient que leur mémoire et leur distance à la Ligne de Fer pour se repérer.

— On fait comme on a dit, décida la Garante, les traits tirés. Nil, tu prépares ton merdier. Jarek, prépare ta chaîne. Tu te tiens prêt à accrocher.

Le déploiement prit des heures. Le terrain se moquait des croquis tracés dans la poussière de l'auberge. Le maigre dut tresser des lianes épineuses arrachées aux buissons morts et les combiner à leur unique corde effilochée pour former une boucle assez large, qu'il dissimula sous une couche de boue et de feuilles avec une patience d'arachnide.

Il fallut ensuite s'enterrer. Littéralement.

Thaïs se coucha à plat ventre derrière un monticule. Le froid de la boue traversa sa blouse et remonta le long de son abdomen. Elle serra les dents, le menton à quelques centimètres de la fange. À sa gauche, l'enfant, dont on avait barbouillé la cape de vase pour l'éteindre, grelottait si fort que sa flèche encochée tressautait sur la corde.

— Tu trembles trop, souffla Thaïs sans tourner la tête. Ça se voit sur la boue.

— J'y peux rien.

— Respire plus lentement. Compte jusqu'à quatre entre chaque inspiration.

Élian essaya. Le tremblement ne s'arrêta pas, mais il devint moins visible, et c'était déjà quelque chose.

De l'autre côté, l'aigri, l'œil injecté de sang, caressait le tournevis qu'il gardait à la ceinture pour extraire les preuves.

L'attente fut d'une lenteur infinie.

La vasoconstriction périphérique est totale. L'organisme sacrifie les extrémités pour préserver les organes vitaux. Deux heures de plus dans cette humidité à moins cinq, et le sang n'irriguera plus les tissus conjonctifs. La nécrose commencera par l'hallux, puis les métatarses.

Une image s'imposa : la scie rouillée du dispensaire, manipulée par un Sutureur ivre. Le bruit aigre de l'os qui cède.

Elle respira dans son col imprégné de camphre. Elle devait tenir. Pour le livre. Pour le poêle de la Mère-Érudite.

Ce fut en milieu d'après-midi, alors que le ciel virait à l'ardoise, qu'un grognement gras déchira le silence.

Un Hexapode de Trait approchait.

Il était nettement plus gros que celui de la veille. Deux cents kilos de chair grise et plissée sur six pattes courtes, sans un poil, l'œil protégé du gel par un suintement noir et visqueux. Il fouinait la vase de son groin et de ses défenses, soulevant des mottes de terre gelée.

— Attention, chuchota la Garante, la voix brisée par le froid, l'épée courte tremblante dans sa poigne. Laissez-le avancer.

La bête renifla les tubercules près du piège. Elle avança une patte. Puis une deuxième.

La Garante porta le cor cabossé à ses lèvres. Ses doigts tremblaient tant qu'elle heurta ses dents contre l'embouchure gelée, mais elle vida ses poumons d'un coup. Une note brève et discordante déchira l'air.

Thaïs se crispa, persuadée que ce hurlement de cuivre allait ameuter toute la vermine de la toundra. À sa surprise, l'écho mourut presque aussitôt.

L'acoustique du cratère. Les parois de boue gélifiée absorbent la réverbération, et la géométrie de la cuvette propulse l'onde droit vers le ciel. Sur une crête, le vent aurait porté ce mugissement à trois kilomètres et signé notre arrêt de mort. Ici, au fond du trou, nous sommes sourds au monde, et le monde nous est sourd.

C'était le signal.

Le maigre tira violemment sur la corde enfouie. Le nœud coulant jaillit de la boue comme un serpent et se referma sur une patte gauche du monstre.

L'Hexapode poussa un couinement suraigu, un cri porcin qui jurait avec sa masse, et se cabra. La liane claqua, arrachant un gémissement au Piégeur dont les mains, brûlées par le frottement, glissaient sur la corde.

— Jarek ! Le crochet ! beugla le Ferrailleur en bondissant de sa cachette.

Le grand corps se leva, titubant sur ses jambes engourdies. Il fit tournoyer la chaîne et lança. Le fer s'abattit et la pointe s'ancra dans le bourrelet de cuir à l'arrière du cou de la bête.

Le hurlement de douleur vrilla les tympans de Thaïs. Le sang gicla de la plaie, d'un rouge presque noir, épais, fumant au contact de l'air glacial.

Du sang. La barrière cutanée est rompue. Hémorragie externe.

Elle resta clouée au sol, incapable de se lever. Ses ongles s'enfoncèrent dans la vase. Son estomac se contracta. Le liquide rouge et fumant la ramenait aux tables de triage et aux cris des agonisants. Elle lutta contre la nausée avec toute la volonté qui lui restait.

— Je le tiens ! s'écria Jarek.

Il s'était arc-bouté en arrière, les talons enfoncés dans la gadoue, les bras bandés à l'extrême pour ancrer la bête.

— Frappez-le ! hurla la Garante en chargeant, sa lame levée.

L'encerclement, mortel et propre sur le papier, se transforma en une mêlée d'une incompétence crasse.

Le Ferrailleur, terrifié par les ruades, frappait à l'aveugle ; son acier de fortune rebondissait sur le cuir avec des bruits sourds. L'enfant banda son arc, mais ses doigts gelés refusèrent de lui obéir : la flèche glissa de la corde, passa à deux doigts du Ferrailleur et alla se perdre dans une flaque, dix mètres plus loin.

La bête, rendue folle par le crochet planté dans sa nuque, donna une secousse d'une violence inouïe.

— Mes mains ! gémit le maigre en lâchant la corde.

Privé de la tension du nœud, l'Hexapode pivota. Ses six pattes labourèrent le sol et il chargea droit devant lui.

Deux quintaux de muscle, toujours agrippés à leur chaîne, furent arrachés de leurs appuis avec une facilité déconcertante. Jarek fut traîné face contre terre, la bouche pleine de vase, les bras tendus à en déboîter les épaules.

— Plante tes talons, grand con, retiens-le ! hurla le Ferrailleur en trottinant derrière, impuissant.

Le sujet refusa de lâcher. Il grogna comme un bœuf, son corps labourant le sol gelé comme une charrue. Mais sous la tension et les ruades, la chair du monstre finit par céder : dans un déchirement de cuir, le crochet s'arracha de la nuque.

Libéré du poids d'un coup, il partit en arrière et s'étala de tout son long dans un cratère.

L'Hexapode disparut dans le brouillard ocre en crachant ses larmes noires, laissant derrière lui une piste de fange retournée et quelques gouttes poisseuses.

Le silence retomba, brisé par la respiration sifflante de l'escouade.

Puis l'engueulade éclata.

— Putain de bordel de merde ! explosa le Ferrailleur en jetant son marteau dans la vase.

Il se tourna vers l'enfant, le visage déformé.

— T'as servi à quoi, l'archer ? À quoi ? T'es même pas foutu de lâcher ta putain de brindille dans une cible à deux mètres ! T'es censé être nos yeux, tu sers qu'à porter cette cape ridicule !

— Elle a glissé ! se défendit le petit à la cape, les larmes aux yeux, reculant d'un pas. Mes doigts sont engourdis par le gel, je…

— T'es une sangsue ! Tu sers à rien, tu nous coûtes du fric ! On porte ta dette pour ça ? Et toi, le bœuf !

Le grand corps se relevait péniblement, l'eau sale dégoulinant de son visage. Dans son poing, il serrait encore la chaîne au bout de laquelle pendait le crochet, gluant de sang sombre et d'un lambeau de chair.

— J'ai… j'ai pas pu le retenir. J'ai tenu l'arme, mais la peau a craqué…

— On s'en tape de ton bout de ferraille, espèce de montagne de chiasse ! T'as la taille d'un mur, t'es censé être notre Cadenassier, et tu te fais traîner comme un sac de fiente ! T'es censé avoir la force de le bloquer au sol !

La Garante s'interposa et bouscula le Ferrailleur à l'épaule.

— Ferme ta gueule, Kastor ! Ne t'en prends pas à lui ! C'est toi qui tapais comme un aveugle terrifié ! T'as même pas réussi à lui fendre le crâne alors qu'il était immobilisé !

— Oh, pardon, votre majesté la cheffe ! ricana l'aigri, le doigt pointé sur la plaque incandescente. T'as fait quoi, toi ? T'as brassé du vent avec ta lame magnifique ! T'es une arnaque ! On est une équipe de cadavres en sursis, et c'est toi qui nous mènes à l'abattoir !

Thaïs ne dit rien.

Elle s'était relevée avec précaution et époussetait sa tunique de gestes lents. Elle jeta un regard clinique au sang épais qui gouttait du crochet.

Déchirure externe. Je n'ai pas eu à plonger les mains dedans. Pas de viscères à repousser, pas d'organes tièdes à fouiller. De la surface, uniquement.

Son cœur battait à tout rompre. De soulagement. Cette incompétence l'avait sauvée.

Ils passèrent le reste de la courte journée à errer, espérant bêtement que l'Hexapode se viderait et s'effondrerait quelque part. En vain. La blessure était superficielle, et la toundra s'était refermée sur leur échec.

La marche les réchauffait un peu. Puis la nuit tomba, écrasant l'horizon sous son poids d'encre, et le froid redoubla, mordant les chairs à travers le cuir et la laine mouillés.

L'épuisement fit taire les disputes. Il n'y avait plus d'énergie pour la colère. Ce fut un retour de vaincus, une marche funèbre où chacun calculait dans sa tête les conséquences du désastre : ni oreilles à vendre, ni sang, ni cuir. Le spectre du bureau de l'administration planait au-dessus d'eux.

Ils marchaient en file indienne, guidés par le maigre dans les ténèbres naissantes, lorsqu'une lueur vacillante attira son attention.

Il leva le poing. La colonne s'immobilisa.

La Garante s'approcha en rampant derrière une crête de roches pétrifiées. Thaïs suivit, l'estomac noué. Le Ferrailleur fermait la marche en grognant. Jarek restait accroupi derrière eux, rempart de chair.

Devant l'escouade embusquée, le terrain se soulevait, dessinant les lèvres dentelées d'un large cratère asséché. Au fond de la cuvette dansait la lueur mourante d'un petit feu de racines, qui luttait contre l'humidité en crachant une fumée grise. Le foyer projetait des ombres sur les parois d'argile durcie.

Et il éclairait la pire et la plus espérée des visions.

Un camp de Scories.

Il n'y en avait qu'un. Assis dans la boue, recroquevillé près des flammes, à chercher une chaleur impossible.

De loin, sa silhouette pouvait passer pour celle d'un homme accablé de chagrin. La ressemblance s'arrêtait à la peau : un gris morne, couvert d'une carapace craquelée semblable à de la pierre ponce rongée par l'acide. À ses côtés reposait son arme — un long fémur jauni, usé et ébréché.

Une créature. Un nuisible de la Ligne. Un sac de fluide noir et une oreille qui valait des Maillons.

— C'est notre seule chance, murmura le Ferrailleur, la voix rauque de convoitise. Il est seul. Complètement isolé. On lui tombe dessus. Jarek le plaque, et je lui explose la caboche.

— Il faut être sûr, hésita la Garante, la main crispée sur son pommeau. S'il appelle des congénères dans l'ombre…

— Il n'y a probablement personne d'autre, trancha le maigre en scrutant l'obscurité derrière ses verres sales.

Thaïs sentit le sol basculer sous ses coudes. Son livre, l'encre, la promesse du poêle : tout se ramassait dans cet instant de violence.

Le Ferrailleur sortit son tournevis, la pointe déjà prête à s'enfoncer à la base de l'oreille. La Sutureuse glissa la main dans sa sacoche. Ses doigts tremblants se refermèrent sur le col lisse d'une petite fiole vide.

— S'il résiste, chuchota l'aigri, je le cloue au sol. Toi, Sutureuse, tu te grouilles de pomper son sang noir pendant qu'il palpite encore. C'est ce que tu veux, non ? Du frais.

Elle déglutit. Le bruit de sa propre salive lui parut assourdissant.

L'heure des théories au chaud était terminée. Il allait falloir ouvrir la pierre ponce et recueillir ce qui coulerait.

Le vent tomba, comme s'il retenait lui aussi son souffle. Dans le fond du cratère, la créature grelottante remua une bûche du bout d'un bâton, et une gerbe d'étincelles monta droit vers le ciel avant de mourir.

— On y va, souffla la Garante.

Ils descendirent la pente en silence, vers la créature qui fixait les cieux rouges avec une mélancolie que personne ne songea à comprendre.

Chapitre 7



Le son de la lame raclant l'os du crâne portait loin. Un frottement ponctué de craquements, comme une boucherie clandestine au milieu d'un monde qui pourrissait par la racine. Autour d'eux, la toundra s'étendait dans toutes les directions, plate et grise jusqu'à la ligne de brume, sans un seul repère que la mémoire pourrait retenir deux fois.

Nil ne broncha pas.

Accroupi à la lisière d'un cratère, les bottes à demi enfoncées dans une eau qui lui gelait les orteils, il observait la scène avec l'immobilité d'un reptile. Son visage émacié disparaissait jusqu'à l'arête du nez sous une écharpe incrustée de crasse et de givre rouge. Au-dessus, les verres fumés et fissurés, ramassés sur la Colline des Cendres le jour de son éveil, masquaient le tressaillement de ses paupières.

Derrière ce rempart de verre, ses yeux pleuraient en silence. Des larmes de terreur roulaient sur ses pommettes pour mourir dans la laine de son écharpe. Son cœur cognait contre ses côtes avec la violence d'un oiseau pris au piège.

Il avait peur. Depuis le jour où il avait vomi de la terre pour la première fois, il n'avait pas cessé d'avoir peur une seule heure.

Personne ne devait le savoir. S'ils comprenaient que leur Piégeur, l'esprit prétendument calculateur de la bande, n'était qu'un gamin terrorisé par le noir, l'illusion qui le maintenait en vie s'effondrerait. Ils le laisseraient derrière. C'était la raison exacte de son silence.

Soudain, Kastor lâcha son tournevis et pivota vers lui, le visage maculé de boue, déformé par la rage. L'adrénaline du combat retombait et cherchait un coupable.

— T'avais dit qu'il était seul !

Il pointa un doigt tremblant vers le second cadavre de Scories qui gisait un peu plus loin.

— T'avais dit qu'il n'y en avait qu'un près du feu, espèce de crève-la-faim aveugle ! S'il n'avait pas trébuché en sortant de sa putain de tranchée, il ouvrait le dos de notre Garante en deux !

Nil cessa de respirer une seconde.

Kastor avait raison. En rampant dans la fange pour repérer le campement, aveuglé par la panique de s'éloigner du groupe, il n'avait vu qu'un seul Fouisseur. Le second devait être terré sous une fine couche de cendre.

Cette erreur avait failli coûter la vie à la plaque, et endetter l'escouade jusqu'à l'os.

Il l'a vu. Il a vu que je suis incompétent.

L'instinct prit le dessus. Nil ne bougea pas d'un millimètre. Il laissa le silence s'étirer, fixant Kastor à travers ses verres opaques. Il ne s'excusa pas. Il ne se justifia pas. Il l'observa comme on observe un insecte bruyant.

La technique fonctionna. Face à ce mutisme, la colère se heurta à un mur. La gueule vacilla, soudain intimidée par ce type qui ne cillait jamais.

— Il était sous la boue, dit Vesper.

Elle s'était avancée d'un pas, trop vite, en se plaçant entre eux avec la maladresse de quelqu'un qui n'a jamais séparé personne.

— Personne pouvait le voir.

— *Lui*, il devait le voir ! C'est son boulot !

— Et c'était le mien de vérifier derrière lui.

Elle avait dit ça un peu trop fort. Kastor la regarda comme s'il venait de trouver une meilleure cible.

— Ah oui ? Et t'as vérifié quoi, au juste ? T'étais accroupie derrière un caillou à souffler dans ta trompette.

— J'ai vérifié que t'étais toujours vivant, Kastor. Ça m'a pris deux secondes et j'ai été déçue.

Un silence. Puis Kastor cracha une glaire sanglante dans la vase.

— Remets-toi au travail, ajouta Vesper plus bas. L'oreille va geler.

Kastor bredouilla une insulte inaudible et retourna s'acharner sur le crâne de la bête.

Nil relâcha imperceptiblement ses épaules. Il avait survécu à une attaque de plus. Il enroula un bout de fil de fer de déclenchement autour de son index jusqu'à ce que le métal entaille le cuir du gant. La douleur l'aidait à tenir dans le monde.

Il reprit son observation.

Kastor enfonçait son outil dans la chair pierreuse du premier Fouisseur. Le corps grêle baignait dans ses propres fluides, la peau grise et craquelée comme de la ponce.

Trop lent. Trop de bruit. Le cartilage est dur, l'outil glisse. S'il ripe, il détruit l'oreille. Si l'oreille est détruite, la preuve de mort est invalidée et les Maillons sont perdus.

De l'autre côté du cadavre fumant, les mains propres luttaient contre leurs propres démons. Elle avait rabattu le col de son tablier sur son nez, mais ses doigts tremblaient. L'alcool médical et le camphre dont elle s'aspergeait ne masquaient plus la puanteur des entrailles ouvertes. Elle tenait une fiole sous la nuque perforée du monstre, essayant de recueillir le sang noir qui fumait au contact de l'air.

Elle va vomir. Elle se prend pour une théoricienne de la Balance, mais la viande à vif la terrifie.

Un peu plus loin, en retrait de ce pillage, le colosse au cœur de verre reculait lentement, les bras ballants. À ses pieds gisait la seconde créature, celle que Nil n'avait pas vue, le crâne enfoncé dans sa propre cage thoracique.

À genoux dans la fange, Vesper s'acharnait sur les restes. Elle sciait les chairs broyées avec sa dague, terrifiée à l'idée de mutiler leur pécule d'un mauvais coup de lame.

— Pardon, murmurait Jarek en regardant ses mains. J'ai pas fait exprès de taper si fort. Je suis désolé.

— T'as fait ce qu'on t'a demandé, dit Vesper sans lever les yeux.

— J'ai tapé trop fort.

— Il t'aurait ouvert. C'est nous ou eux.

— C'est nous ou eux, répéta le colosse.

Il le répéta encore une fois, tout bas, comme une leçon apprise à l'envers.

Nil sentit monter un mélange de mépris et de désespoir. Jarek était leur première ligne. S'il s'effondrait à chaque fois qu'il devait tuer, ils finiraient tous dans l'estomac d'un Lame-d'Os.

Quant au bruit, elle jouait la Garante, mais sa voix sonnait creux et l'écœurement ralentissait ses gestes. Elle puait la peur autant que lui. La différence, c'est qu'elle devait la cacher derrière des ordres qu'elle ne maîtrisait pas — et qu'elle portait la plaque.

— J'ai l'oreille ! haleta Kastor en brandissant un lambeau de chair grise au bout de son tournevis.

Vesper se redressa péniblement, les mains poisseuses.

— C'est bon… On a la preuve. On va manger ce soir.

— J'ai le fluide, confirma la Sutureuse d'une voix étranglée, en bouchant sa fiole d'un morceau de liège.

Nil prit une inspiration millimétrée, bloqua ses poumons le temps que sa gorge se stabilise, et relâcha la pression sur son fil de fer.

— On bouge.

Il se leva d'un mouvement fluide et s'avança vers la dépression d'où le second Scories avait jailli. Le sol y était différent. Plus mou. La vase avait été repoussée, modelée, comme si quelque chose l'avait travaillée de l'intérieur pendant des jours. Il s'accroupit, effleura la terre du bout de ses doigts gantés, puis écarta un rideau de racines pétrifiées.

Un orifice. Un boyau sombre d'à peine un mètre de large, plongeant dans les entrailles du Charnier-Gris, les parois lissées par le passage répété de corps qui n'avaient pas besoin de lumière pour se diriger. Il en montait une chaleur rance et une puanteur d'acide, d'excréments et de minéral brûlé.

— Un terrier, dit-il en se redressant. Un campement Scories. Ces deux-là étaient des sentinelles.

Kastor s'avança, les yeux exorbités.

— Un terrier. Si c'est un terrier de Fouisseurs, y'a forcément les femelles en bas ! Des Couveuses !

Non. Pitié, non.

— Tuer ces femelles, c'est le pactole ! s'enflamma-t-il en pointant le trou de son marteau. L'administration paie double pour les Couveuses ! Elles sont grosses, lentes, elles peuvent presque pas se défendre ! On pourrait ramasser une dizaine d'oreilles sans forcer, Vesper ! Dix ! De quoi payer la taxe et racheter de vraies armes !

La nausée prit Nil à la gorge. Ramper dans ce cloaque noir et étroit, s'enfoncer dans des ténèbres où il ne pourrait même pas se retourner, avec des choses prêtes à lui mordre le visage.

Kastor fit un pas vers le bord du boyau.

— T'y vas le premier. Jarek passe juste derrière toi.

Nil se déplaça vite. Il se glissa entre le Ferrailleur et l'entrée et lui barra la route.

— Non.

— Pourquoi « non », Nil ? T'as encore peur de te planter ? C'est de l'argent facile. On a un besoin vital de Maillons, putain !

Je vais mourir si on descend.

Il devait leur faire peur. Utiliser leur lâcheté, parce que c'était son seul levier. S'il laissait voir une once de la sienne, Kastor prendrait l'ascendant pour de bon.

— Boyaux étroits, dit-il en vidant sa voix de toute intonation humaine. Les Fouisseurs ne laissent pas leurs Couveuses sans défense. Je suis Piégeur. Je sais comment ils pensent.

Il avança d'un demi-pas, forçant l'autre à reculer d'un centimètre, et laissa la lueur de la Balafre glisser sur ses verres.

— Des Lame-d'Os truffent les murs. Des collets crantés tissés avec des tendons. Tu rampes dans le noir, tu ne vois rien, tu passes le bras, et un fémur taillé en biseau tombe du plafond et te perfore de part en part. C'est un hachoir. La boue étouffera tes cris. On sera coincés derrière ton cadavre à pourrir avec toi.

Kastor protesta faiblement, arguant qu'ils laissaient un magot. Nil vit le doute s'installer dans ses yeux fuyants et pressa l'avantage.

— Vas-y, dit-il en s'écartant du trou avec une désinvolture calculée. Tu descends. Tu meurs. Ta dette retombe sur nous, c'est la règle du Crédit Solidaire. Alors avant que tu poses un pied là-dedans, je te couds la bouche avec mon fil de fer, je te coupe les tendons d'Achille, et je te laisse te vider dans la boue pour récupérer tes outils. Ça nous coûtera moins cher.

La menace, énoncée du ton d'un greffier lisant un bilan, fit son effet. Kastor blêmit et recula d'un pas, la main sur la sacoche qui contenait l'oreille.

L'avidité venait de perdre contre la lâcheté.

Vesper déglutit. Nil sentit son regard peser sur lui.

Elle avait peur de lui. C'était parfait.

— Nil a raison, dit-elle trop vite, saisissant l'excuse qu'on lui offrait de fuir sans perdre la face. Le rapport est mauvais. Et on est trop à découvert : le sang attire les Pique-Rouille, et les charognards suivent. On trouve un creux pour se poser, souffler et nettoyer les armes. On bouge.



La marche fut une dérive.

Le ciel, barré par la déchirure de la Balafre, baignait la toundra d'un rouge qui déformait les ombres et donnait aux souches d'arbres morts des allures de prédateurs accroupis. Le vent s'amplifiait, charriant des cristaux de glace et une poussière âcre qui brûlait les poumons.

Nil marchait sur le flanc droit, les sens en alerte maximale. Il refusait de commettre une autre erreur.

Devant, le gamin trébuchait. L'Éclaireur, celui qui était censé les guider, engoncé dans sa cape rouge vif, serrant contre lui un arc dont la corde s'était détendue à la première heure d'humidité.

Un phare de malheur au milieu du brouillard ocre.

Chaque fois que le gamin reniflait ou glissait, Nil avait envie de lui jeter une pierre pour le faire taire.

Après une éternité de marche aveugle, ils trouvèrent une dépression rocailleuse, cernée de dunes de terre noire et d'éboulis qui coupaient les rafales. Un trou misérable. Le seul disponible. Kastor avait proposé de continuer vers une ligne de crêtes plus loin, en promettant un meilleur abri ; personne n'avait eu la force de le suivre, et il avait fini par céder le premier.

Ils s'y engouffrèrent. Jarek laissa tomber son arme et s'assit lourdement, sans même vérifier où il posait les mains. La Sutureuse inspecta sa fiole sans se soucier de la boue sur ses vêtements. Kastor parvint à allumer un feu ridicule au centre du creux avec la coquille brisée d'un Escargot-Givre ramassé en chemin — il fallut trois tentatives, et un juron à chaque échec. Les flammes vacillèrent, maladives, dégageant une chaleur dérisoire autour de laquelle l'escouade s'agglutina comme des insectes mourants.

Tous, sauf Nil.

Il resta en retrait, à la lisière de l'obscurité, refusant le confort mortel du foyer. Il posa deux fils rudimentaires dans l'ombre du chemin par lequel ils étaient arrivés, ancra les pieux profondément, dissimula le fil sous de la cendre.

Puis il s'assit dos à la paroi, face au vent, sortit un bout de cuir et se mit à le mâcher lentement pour tromper la faim, les yeux sur les crêtes.

Près des braises, l'adrénaline dissipée, le froid et la faim ramenèrent la rancœur. La survie dans le Cendrier n'unissait pas les faibles ; elle les dressait les uns contre les autres.

— Tu comptes servir à quelque chose, un jour, l'archer ?

Nil cessa de mâcher.

Élian sursauta, arraché à sa contemplation des flammes. Il serra son arc contre sa poitrine, les jointures blanches, comme si ce bout de bois pouvait le protéger.

— Je… j'essaie, Kastor. Mais la brume est trop épaisse. Et ma corde, l'humidité l'a détendue. Je ne peux même pas bander l'arc.

— Tu ne peux rien faire du tout ! cracha la gueule en se penchant vers lui. T'es censé lire les traces ! T'es censé nous dire où sont les pièges naturels et les nids ! Mais tu passes ton temps à trébucher et à pleurnicher. T'es un poids mort.

Il tendit un doigt vers la cape maculée.

— Et cette putain de serpillère rouge ! Tu crois qu'on est à la parade ? Tu clignotes dans le brouillard comme un phare pour tous les prédateurs de la toundra. T'attires la mort sur nous, gamin !

— Laisse-le, Kastor, dit Vesper depuis l'autre côté du feu. Les formateurs lui ont dit de la garder pour qu'on ne le perde pas de vue dans le blizzard.

— Les formateurs sont bien au chaud au Verrou à baiser des catins et à boire du vin épicé ! Si un Lame-d'Os nous tombe dessus, c'est cette cible rouge qu'il visera en premier. Et s'il est à côté de moi quand ça arrive, je le pousse sous ses griffes. C'est clair ?

— On la teindra, dit Vesper.

Kastor se tourna vers elle.

— Quoi ?

— La cape. Avec du sang de Scories, de la suie, ce que tu veux. Demain. Ça règle ton problème, et on arrête d'en parler.

C'était une bonne réponse. Nil s'en rendit compte à l'instant précis où elle la donna : la seule chose qui manquait, c'était qu'elle la donne au gamin plutôt qu'au Ferrailleur. Élian releva la tête vers elle et attendit qu'elle le regarde.

Elle ne le regarda pas.

Jarek émit un gémissement de détresse et se recroquevilla, sans oser contredire. La Sutureuse leva les yeux au ciel et se recentra sur sa fiole.

Nil observait sans ciller, ses verres reflétant les braises.

La gueule est un lâche bruyant, mais il a raison. Le rouge attire l'œil. C'est une règle de survie animale. Le gamin est une anomalie dans un monde de gris.

— Mais…

— Ferme-la, Kastor.

La voix de Vesper manquait de conviction. Elle sonnait creux, fatiguée.

— Pourquoi je me tairais, la Garante ? Il désigna le gamin du bout de son tournevis poisseux. On traîne une pouponnière ! Le bœuf pleurniche sur les cadavres, et ce gosse est incapable de bander un bout de bois. On a failli crever ! On va tous y passer par sa faute !

— Je ne suis pas inutile ! cria Élian en éclatant en sanglots, la morve au nez, s'essuyant le visage avec sa manche rouge. Je peux m'améliorer ! Je vous le jure !

— T'améliorer ?

Kastor eut un rire jaune.

— La seule utilité que tu as avec ton grand chiffon rouge, c'est d'attirer les monstres pour qu'on puisse s'enfuir pendant qu'ils te déchiquettent. T'es juste un appât à Scories.

Le silence qui suivit fut pesant. Seul le crépitement rachitique du feu résonnait dans le creux.

Élian chercha le regard de Vesper. Il l'implorait de dire quelque chose, n'importe quoi, de lui dire qu'il avait sa place.

Vesper détourna les yeux et fixa la boue.

Nil s'enfonça les ongles dans les paumes.

Dis quelque chose. Sois la Garante. C'est juste un gosse terrifié, comme moi. Défends-le. Ne le laisse pas se briser.

Elle ouvrit la bouche.

— Demain, dit-elle enfin. Demain on repart plus au nord, et…

Elle ne finit pas sa phrase.

Élian se leva d'un bond avec un sanglot déchirant. Il serra son arc contre lui, tourna les talons, remonta la dune noire en titubant, aveuglé par les larmes, et courut vers la nuit.

— Élian, non ! Reviens ! hurla Vesper en se levant.

Kastor haussa les épaules et cracha dans les braises.

— Laisse-le se geler les couilles. Il reviendra pleurer près du feu dans dix minutes, au premier craquement. Ça l'endurcira.

Vesper lâcha un juron désespéré, escalada la pente, glissa dans la fange, et disparut dans la brume.

Dans l'ombre, Nil cessa de respirer.

Ils se séparent. Deux cibles isolées dans la nuit. Ils vont nous faire repérer et nous faire tous tuer.

Il essuya ses joues du revers de la main, remonta ses lunettes et se mit debout. Conserver le contrôle primait sur le reste. Jouer le Piégeur parfait. Ramener le bétail.

Il s'extirpa du campement sans un regard pour les deux autres et s'enfonça dans la pénombre, rampant sur le flanc de la colline, traquant le bruit des bottes pataudes. Ses genoux et ses paumes s'écorchaient sur les cailloux gelés, mais il n'osait pas se relever ; debout, il devenait une silhouette, et une silhouette, dans ce monde, était une invitation.

La nuit couvrait le Charnier-Gris la majeure partie du cycle, et pourtant la visibilité restait excellente. Au-dessus d'eux, la Balafre irradiait sa lumière de plaie ouverte, baignant les cratères et les monolithes d'une clarté rougeâtre où l'on distinguait chaque racine, chaque flaque de saumure. C'était grâce à cette clarté impie que les jeunes escouades retrouvaient le chemin du Verrou chaque nuit. Un phare démoniaque. Une aide empoisonnée qui brûlait les rétines et rappelait à chaque seconde où l'on se trouvait.

Chaque succion dans la fange le faisait tressaillir.

On est trop bruyants. S'il te plaît, le Cendrier, cache-nous.

Il progressait, le dos voûté, quand il s'écrasa contre un tronc pétrifié.

Une dissonance dans la plainte du vent. Un son régulier qui ne venait ni de la Garante ni de l'archer.

Un cliquetis sourd. Lourd. Rythmé. Le frottement de plaques d'os durcies et d'acier noir qui s'entrechoquent. Des bottes de cuir renforcé marchant au pas.

La respiration de Nil se coupa net. Une sueur froide, bien pire que le gel, lui coula le long de la colonne. Il rampa jusqu'à la crête en gémissant, incapable de retenir les larmes qui l'aveuglaient, et décala ses lunettes pour scruter la plaine en contrebas.

À une cinquantaine de mètres, émergeant des brumes, marchaient six silhouettes monumentales.

Des Lame-d'Os. Rien à voir avec les juvéniles malingres qu'ils venaient d'égorger. Ceux-là portaient des armures incrustées directement dans leur carapace rocailleuse, tenaient d'imposants boucliers ronds, et serraient des lances barbelées qui ne devaient rien au hasard de la nature.

La vraie meute.

Nil suivit leur ligne de marche. Disciplinée. Régulière. Un vecteur.

Et il vit ce que ce vecteur allait croiser.

Trente mètres plus loin, seul au milieu de la plaine, un point rouge incandescent titubait dans la vase en appelant sa cheffe.

La cible.

Chapitre 8



Il n'y eut plus de calcul. Plus de cynisme. Plus de façade. Nil bondit de sa cachette, laissa échapper un couinement que le vent couvrit par miracle, et dévala la pente à une vitesse suicidaire, ignorant les racines qui lui déchiraient les cuisses.

En bas, Vesper s'était arrêtée à l'orée d'un bosquet d'arbres morts, les mains sur les genoux, cherchant son souffle.

— Élian ! tenta-t-elle de crier.

Nil la percuta dans le dos comme un bélier. Il la plaqua au sol, la fit rouler dans un buisson d'épines grises derrière la racine d'un tronc mort, et écrasa sa main sur sa bouche de toutes ses forces, lui broyant les lèvres contre les dents.

Elle se débattit. Ses yeux s'exorbitèrent, persuadée qu'un monstre venait de lui tomber dessus. Ses ongles griffèrent le poignet qui l'étouffait.

Tais-toi. Tais-toi, je t'en supplie.

De vraies larmes débordaient de ses lunettes et tombaient en pluie tiède sur le visage constellé de boue de la Garante.

Elle se figea en sentant les gouttes.

De sa main libre, Nil lui saisit les cheveux et lui tordit la tête vers la plaine dégagée, là où la lueur de la Balafre teintait le brouillard.

Vesper cessa immédiatement de bouger. Son corps devint rigide.

À trente mètres, baigné de rouge, Élian s'était arrêté net, son arc pendant au bout de son bras. Autour de lui, sortis du brouillard, les six guerriers Scories venaient de refermer leur cercle de lances.

Ils ne bougeaient pas. Ils formaient une herse de chair rocailleuse et d'acier noir. Ils n'avaient pas les gestes saccadés des juvéniles qu'on venait d'abattre : ils respiraient au même rythme. Leurs lances barbelées, longues de deux mètres, pointaient toutes vers le garçon.

Sous Nil, le corps de Vesper fut parcouru d'un spasme. Sa main gauche glissa le long de sa cuisse pour attraper le laiton du cor.

Le signal de détresse. L'appel à l'escouade.

Nil sentit le mouvement. Son sang se glaça.

Si tu souffles là-dedans, le colosse et la gueule vont débouler en hurlant. Ces choses les écharperont en dix secondes, et nous trouveront dans la foulée.

D'un mouvement brusque, il écrasa son genou sur le poignet de Vesper, clouant la main et l'instrument dans la fange avant que l'embouchure n'atteigne ses lèvres. Elle laissa échapper un gémissement étouffé.

Elle tourna vers lui un regard furieux. Ses yeux hurlaient l'ordre de la lâcher. Elle était la Garante. Elle devait sauver son homme.

Nil ne la lâcha pas.

Il pressa son visage contre le sien. Et dans l'ombre du buisson, il fit remonter ses lunettes sur son front.

Pour la première fois, Vesper vit les yeux de son Piégeur.

Ils étaient rouges, boursouflés, noyés de larmes qui traçaient des sillons clairs sur ses joues crasseuses. Le regard d'un enfant condamné. Il tremblait si fort que ses dents claquaient de façon audible.

Aucun mot ne fut prononcé, et pourtant tout passa.

Regarde-les. Si tu rameutes les autres, on meurt tous. Le colosse, la gueule, les mains propres, toi et moi. Si tu ne fais rien, il meurt lui. Fais ton choix. Mais si on y va, on y va ensemble et on n'en revient pas.

Vesper lut cette vérité de lâche dans les larmes du garçon.

Elle sentit le genou se relâcher imperceptiblement sur son poignet.

Il lui laissait le choix. Il lui remettait tout le poids sur les épaules.

Sa main effleura le laiton de son arme inutile. Elle trembla. Elle regarda Élian. Elle regarda les lances barbelées, les armures d'acier cru, les carapaces grises.

Et lentement, avec un sanglot ravalé qui lui déchira la gorge, ses doigts s'ouvrirent.

Le cor tomba dans la boue.

Pardon, disaient ses yeux quand ils croisèrent à nouveau ceux de Nil.

Il remit ses lunettes en place et scella son visage.

Ils allaient regarder. Ils allaient regarder le prix de leur propre survie.



Sur la plaine, l'immobilité se brisa.

Élian tenta de bander son arc. Ses doigts raidis glissèrent sur la corde détendue. La flèche unique, celle à l'empennage mité, celle qui était son ticket pour le Sud, lui échappa des mains et tomba dans la vase.

Il recula en trébuchant dans ses bottes trop grandes.

— Non... s'il vous plaît, couina-t-il, la voix si aiguë qu'elle en devenait grotesque.

L'un des guerriers, le chef sans doute, fit un pas en avant. Il ne chargea pas. Il leva lentement sa batte bardée de fer et frappa le genou d'Élian.

Le craquement fut sec dans le vent.

Élian hurla. Un cri d'enfant dont les poumons se déchirent. Il s'effondra, se tordant sur lui-même, tenant sa jambe cassée à angle droit.

Dans le buisson, Nil ferma violemment les paupières.

Pitié, qu'ils n'entendent rien depuis le camp. Kastor, reste près du feu. Jarek, bouche-toi les oreilles. Si vous venez, on est morts.

Les Scories semblaient curieux. Ils n'avaient pas souvent l'occasion de capturer un Résurgent isolé et vivant. Le chef donna un coup de lance dans le flanc du gamin pour le retourner sur le dos. La pointe barbelée déchira la cape rouge et s'enfonça dans la chair.

— Vesper ! Jarek ! À l'aide !

Chaque syllabe était un coup de poignard dans le ventre de la Garante. Elle convulsait presque sous Nil, se mordant la lèvre jusqu'au sang pour ne pas vomir.

Un second Scories posa le tranchant de son bouclier sur l'avant-bras qui tenait encore l'arc, et appuya de tout son poids.

Les os éclatèrent avec un bruit de branches mortes qu'on piétine.

Élian ne cria plus de mots. Il se mit à produire un son continu, aigu, animal.

Meurs, suppliait Nil, les ongles enfoncés dans la terre glaiseuse pour se retenir au monde. *Meurs vite. Perds connaissance. Arrête de crier.*

Le Cendrier ne faisait pas de cadeaux. La douleur maintenait le gamin conscient.

Le chef s'agenouilla avec une lourdeur métallique. Il observa le visage terrifié et morveux de l'humain. Ses mâchoires grises, dénuées de lèvres, s'ouvrirent sur des rangées de crocs noirs. Il saisit la main gauche d'Élian, celle qui griffait encore le sol en quête d'une prise.

Et avec la lenteur délibérée d'un prédateur qui savoure, il l'enfouit dans sa gueule.

Le bruit fut pire que tout le reste.

Le hurlement d'Élian atteignit une note impossible. Il regardait sa propre main disparaître pendant que les autres le maintenaient au sol du bout de leurs lances.

Une odeur cuivrée, tiède, commença à dériver avec le vent.

Vesper se mit à hoqueter sous la main de Nil. Son estomac se souleva et elle régurgita un filet de bile acide sans pouvoir le recracher. Nil garda sa paume plaquée, sentant le liquide chaud couler entre ses doigts.

Il ne broncha pas. Il ne la lâcha pas. Il pleurait en silence, le corps secoué de spasmes, regardant à travers ses verres fissurés parce qu'il n'avait pas la force de détourner les yeux.

Il se forçait à regarder pour se punir.

Excités par l'odeur et par les bruits de mastication de leur alpha, les autres se joignirent au festin. L'un d'eux attrapa la jambe brisée et entreprit d'en arracher les lambeaux à travers le cuir de la botte. Les hurlements se transformèrent en gargouillis noyés.

Ils le mangeaient vivant. Morceau par morceau. Et ils prenaient leur temps, sans se disputer les parts, consommant sa peur autant que sa chair.

Je suis désolé, pensait Nil en boucle. *Je n'ai pas de pièges assez forts. Je suis un lâche. On est tous des lâches. Pardonne-moi, le rouge.*

Le massacre sembla durer des heures. Il fallut de longues minutes pour qu'Élian cesse de crier. Les cris devinrent des râles, puis des gargouillis humides lorsque le chef lui arracha la gorge d'un coup de mâchoire.

Le silence revint sur la plaine.

Il ne resta plus que des bruits de boucherie. Des raclements d'os contre des crocs. Le frottement des armures autour du corps.

La cape rouge n'était plus qu'un tas de lambeaux enfoncés dans la vase.



L'attente fut d'une lenteur cruelle.

Aplatis dans la fange, les mains dans l'eau glaciale, ils observaient avec la fixité des cadavres. Vesper ne vomissait plus ; elle s'était vidée. Elle tremblait, le front contre une racine pourrie, les yeux ouverts sur rien.

Nil comptait les secondes pour ne pas devenir fou.

Puis le miracle noir se produisit. Le chef lâcha un râle grave, un ordre aboyé dans une langue rocailleuse. Les cinq autres se redressèrent, essuyèrent leurs mâchoires du dos de leurs gantelets, reprirent leurs lances et se mirent en marche.

Nil retint son souffle.

Les bruits de bottes s'éloignèrent vers le nord-est, vers la lisière des arbres pétrifiés — à l'opposé exact de la dépression où le reste du groupe grelottait autour du feu.

Il attendit encore trois longues minutes après que la dernière silhouette eut été avalée par le brouillard.

Puis il se leva. Ses genoux craquèrent.

— Va les chercher, murmura-t-il, la voix comme un froissement de parchemin.

Vesper releva un visage dévasté, barbouillé de boue, de larmes et de bile.

— Quoi… ? croassa-t-elle.

— Va chercher les autres. Ramène-les ici. Il faut qu'ils voient.

Elle hocha la tête, d'un mouvement d'automate cassé, et partit en titubant vers la crête sans un regard en arrière.

Nil s'avança vers la flaque écarlate au centre de la plaine.

Fais le vide. C'est de la matière. Ce n'est plus lui. C'est un tas de dettes et de viande.

Plus il approchait, plus l'odeur devenait insoutenable. Arrivé à deux mètres de l'épicentre, il s'arrêta. Ses bottes baignaient dans une boue rosâtre.

Il n'y avait pas de cadavre. Il y avait un amas.

Les os avaient été broyés, sucés pour la moelle, recrachés. La cage thoracique était ouverte et vide. Il ne restait rien du visage. Le cuir de l'armure légère avait été déchiqueté et avalé. L'arc, l'arme à crédit, gisait en trois morceaux dérisoires, la corde sectionnée.

Rien n'était récupérable.

La règle du Cendrier était d'une cruauté mathématique : l'équipement prêté appartenait au Verrou, et si le matériel d'un mort était perdu, sa dette restait entière sur l'ardoise des survivants. Trois cents Maillons. Tout cela allait rester gravé dans le plomb de Vesper.

Ils étaient ruinés. Morts à crédit.

Nil se laissa tomber à genoux dans la flaque. Ses mains se mirent à fouiller la fange, écartant les cailloux moites et les morceaux de cartilage.

La plaque. Trouve la plaque. Je ne le laisse pas ici sans nom.

Ses doigts gantés effleurèrent quelque chose de dur, entortillé dans une lanière à moitié sectionnée. Il tira.

Le petit rectangle de plomb apparut, maculé de sang coagulé. Il essuya le métal contre sa tunique pour faire réapparaître les lettres maladroitement frappées.

ÉLIAN

Nil serra la plaque dans son poing jusqu'à s'en faire saigner la paume. Une larme glissa sous ses verres et tomba dans la mare.

Pardonne-nous, le rouge. Tu méritais une meilleure escouade.

Il ignorait encore que ce mince élan de décence recouvrait une réalité administrative d'une froideur absolue. Au Verrou-IV, la mort était une transaction. Sans ce bout de plomb servant de preuve aux gratte-papiers du Bureau, il leur serait impossible de remplacer la viande perdue. Pas de plaque, pas de mort officielle. Pas de mort, pas de recrutement pour combler le trou béant dans leur ligne.

Des pas précipités dans la boue le tirèrent de sa torpeur. Il se releva prestement, glissa la plaque dans sa poche et ajusta son écharpe.

Vesper revenait. Derrière elle, les trois autres dévalaient la pente en glissant.

Ils s'arrêtèrent en arc de cercle autour du cratère.

Le choc fut violent.

La Sutureuse, qui se vantait de connaître les mystères de la chair, se figea. Son regard se posa sur la cage thoracique broyée et sur les lambeaux de la cape qu'elle avait tant méprisée. L'odeur du contenu stomacal répandu monta vers ses narines et annihila le camphre de son col. Sa doctrine ne valait plus rien ici. Elle tomba à quatre pattes et vomit.

Kastor, lui, ne regardait pas la chair. Ses yeux fixaient les débris de l'équipement. Le bois brisé. Le cuir mâché.

— L'arc… bredouilla-t-il, les mains sur sa propre ceinture d'outils. L'arc est foutu. Les bottes aussi. Ils ont tout bouffé.

Il recula d'un pas, empoigna ses cheveux sales et tira dessus comme s'il voulait s'arracher le cuir chevelu.

— Trois cents… Trois cents Maillons de crédit d'équipement ! Plus nos propres dettes ! C'est sur nous ! La plaque du groupe va la garder ! On est ruinés ! La Milice va nous envoyer aux Lame-d'Os avec des lances en bois pour rembourser ! Il nous a tués, ce petit con, il nous a tous tués !

Il se mit à arpenter la boue en rond, riant nerveusement, le cerveau court-circuité.

Puis il y eut un bruit sourd. Le croc de Jarek venait de glisser de ses mains et de s'enfoncer dans la vase.

Le colosse tomba à genoux. L'impact fit trembler le sol spongieux. Il fixait les restes avec l'expression d'un enfant devant son jouet brisé.

— Le petit à la cape, murmura-t-il.

De grosses larmes dévalaient ses joues crasseuses. Il leva ses mains gigantesques devant son visage, comme si elles le dégoûtaient.

— J'ai pas pu le protéger. Je suis le bouclier. Je suis censé encaisser. J'ai servi à rien.

Il se recroquevilla, plongea son visage dans ses paumes et se mit à pleurer bruyamment. Des sanglots gutturaux qui déchiraient le silence de la plaine.

Nil les regardait sans bouger. Une Sutureuse qui vomissait ses tripes, un Ferrailleur qui devenait fou à lier, un Cadenassier qui pleurait comme un nourrisson, et lui, vide, incapable de faire un pas.

Le colosse fait trop de bruit. La gueule braille. Les Pique-Rouille vont arriver. C'est la fin de la ligne.

Une silhouette s'interposa entre lui et le désastre.

Vesper.

Elle se tenait droite. Les tremblements avaient disparu, remplacés par une rigidité de statue. Elle avait essuyé son visage avec sa manche : la boue, les larmes et le sang séché y formaient un masque. Sa main, qui cherchait toujours le laiton quand elle paniquait, pendait fermée le long de sa cuisse. Ses yeux cernés de violet ne fuyaient plus. Ils brûlaient d'une colère noire tournée d'abord contre elle-même.

Elle fit un pas vers Jarek et lui flanqua un violent coup de pied dans la cuisse.

— Lève-toi.

Sa voix n'était plus éraillée artificiellement. Elle était rocailleuse, brisée par les sanglots ravalés, et chargée d'une autorité qui fit sursauter tout le monde, Nil compris.

Jarek releva un visage inondé.

— Mais… l'ami…

— Il est mort ! hurla Vesper, le son claquant comme un fouet dans l'air gelé.

Kastor s'arrêta de tourner en rond. La Sutureuse releva la tête et s'essuya la bouche.

Vesper se tourna vers le Ferrailleur et avança sur lui avec une telle agressivité qu'il recula, son marteau ballant.

— Et ferme ta putain de gueule avec tes Maillons, Kastor.

Elle était à dix centimètres de son visage, la plaque de plomb luisant faiblement contre sa poitrine.

— La dette est là. On la portera. On crachera du sang pour la rembourser, ou on crèvera en essayant. Mais tu vas arrêter de geindre comme une chienne battue.

— C'est trois cents Maillons, Vesper.

— Je sais combien c'est. C'est écrit sur moi.

Elle pivota vers la Sutureuse.

— Thaïs. Ramasse ton sac et tiens-toi droite. Tu veux être une Anatomiste. Alors agis comme telle.

— Il y avait… commença Thaïs d'une voix blanche. Il y avait une manière plus rapide de le tuer. N'importe laquelle. Ils l'ont choisie longue.

— Je sais.

— Pourquoi ?

— Parce qu'ils avaient le temps. Debout.

Le silence retomba, troublé seulement par les reniflements de Jarek. Ils la fixaient tous. La gamine qui singeait la cheffe en récitant les leçons de la milice avait disparu quelque part entre le buisson d'épines et le cratère.

Vesper se baissa, ramassa à deux mains la longue chaîne et le croc, et les jeta sur les genoux du colosse.

— Ramasse ça et lève-toi, Jarek. C'est le dernier ordre que je donne doucement.

Jarek obéit péniblement. Avant de se redresser, il ramassa dans la vase un morceau de tissu rouge, à peine plus grand qu'une main, et le fourra sous sa tunique sans que personne ne dise rien.

Kastor déglutit et baissa les yeux. Thaïs replaça son col en tremblant.

Vesper se tourna vers le sud, vers la lointaine ligne de basalte où se devinait, derrière le brouillard ocre, la lueur des forges du Verrou-IV.

— On rentre. On ne fait pas de pause. On ne parle pas. Si un Pique-Rouille nous approche, on l'abat et on le ramasse. Le premier qui traîne, le premier qui s'arrête pour pleurer sur son sort, je l'entrave moi-même et je le laisse aux bêtes.

Elle balaya son escouade d'un regard qui ne laissait aucune place à la négociation.

— On marche jusqu'au Verrou, ou on crève ici. En route.

Elle n'attendit pas de réponse. Elle tourna les talons et s'éloigna de la mare de sang d'un pas régulier.

Thaïs la suivit la première, trébuchant. Kastor jura dans sa barbe, resserra la sangle de sa sacoche, et lui emboîta le pas. Jarek jeta un dernier regard aux restes, renifla un grand coup, et se mit en marche, son immense silhouette fermant la colonne.

Personne ne parla pendant des heures. Le vent seul remplissait le silence, et le bruit mou de leurs bottes dans la vase, cinq paires au lieu de six, un rythme qu'aucun d'eux ne s'habituerait à entendre avant longtemps.

Nil resta seul un instant au bord du cratère.

Le Piégeur, qui allait devoir assumer la mission d'Éclaireur laissée vacante, regarda le dos de Vesper s'éloigner. Pour la première fois

depuis des jours, son cœur battait à un rythme presque normal. Il glissa la main dans sa poche et referma les doigts sur le plomb ensanglanté.

Une vraie cheffe, pensa-t-il, un sourire amer et invisible étirant ses lèvres fêlées derrière son écharpe.

Elle nous ramènera.

Il tourna le dos au charnier et s'élança en silence dans la nuit pour rejoindre les siens.